

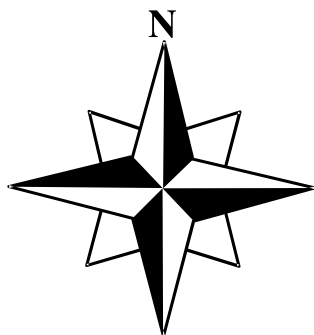
VERVIERS NEWS

Périodique de la Section Euraudax de Verviers

N° 110 – 8/2012

**Ed. responsable :
Jacky SERVAIS
Rue de Grand-Rechain 65
4800 VERVIERS PETIT-RECHAIN**

**Etoile touristique euraudax du Pays Vert
à ATH
du 6 au 11 août 2012
210 km**



Etoile euraudax du Pays Vert à Ath du 6 au 11 août 2012 210 km

Sous-titre : « au pays de Quintine »)

C'est désormais une tradition. Chaque année, une étoile est organisée en Belgique.

Cette année, André Degransart avait décidé d'organiser une cinquième et dernière étoile.

Précédemment, il avait déjà organisé à Ath en 2004 et en 2008, ainsi qu'à Borzée (La Roche-en-Ardenne) en 2006 et en 2010.

Quand une nouvelle invitation nous parvint, nous ne pouvions que répondre favorablement. Connaissant le soin apporté par André pour la recherche de ses itinéraires, nous ne pouvions pas louper le coche.

Les dates sont fixées : du lundi 6 au samedi 11 août. Habituellement, les étoiles d'André se déroulent du mardi au dimanche. Cependant, celui-ci s'est engagé à collaborer à l'organisation d'une marche Adeps organisée à Lessines, le dimanche 12, dans le cadre des festivités organisées par l'ASBL « El Cayoteu 1900 ». C'est précisément dans le cadre de ces festivités qu'en 2008, nous avons eu l'occasion de visiter la carrière de Lessines.



Samedi 4 août

Gisèle préfère éviter de se fatiguer avant l'étoile. Je pars donc seul à Welkenraedt pour les 50 km que j'y organise.

Ce sera un parcours assez vallonné, vers La Calamine, les Trois Bornes, un passage en Allemagne (Vaalserquartier) et aux Pays-Bas (Vaals), avant de remonter aux Trois Bornes, puis Gemmenich, Plombières, le viaduc de Moresnet, Montzen, Henri-Chapelle et retour à Welkenraedt.





Dimanche 5 août

Ce dimanche matin, j'abandonne à nouveau Gisèle à la maison. Je m'en vais à Liège, pour le brevet audax de 25 km organisé par mon copain allemand, Herbert Neubacher.

Le brevet se termine à 15 heures. Le temps de boire un coup, rentrer à Verviers, me changer, charger la voiture... A 17 heures, j'emmène Gisèle vers Ath.

Je craignais quelques encombrements sur l'autoroute. Mais ça roule bien. Nous arrivons peu avant 19 heures à Ath.

Ath est une petite ville accueillante. Elle est entourée de deux réserves naturelles, le pays des collines et le parc naturel des plaines de l'Escaut.

Ath doit son existence à Baudouin IV, Comte de Hainaut, qui multiplia les forteresses dans son comté, dans un but défensif, ce qui lui valut d'être surnommé « Le Bâtitteur ».

Vers le milieu du 12^{ème} siècle, il acheta à Gilles de Trazegnies la région entourant l'actuelle ville d'Ath et fit élever des fortifications en un endroit stratégique, le confluent des deux Dendres.

Ce n'était alors qu'une région marécageuse avec, ici et là, quelques petites fermes misérables. Mais la construction d'un château attira les populations et la petite ville se forma autour de lui.

On peut encore admirer, au centre d'Ath, l'imposant donjon que le Comte avait fait élever, la tour de Burbant, un remarquable exemple d'architecture militaire du Moyen Age. La tour, achevée en 1168, n'a guère changé depuis lors et elle fut habitée jusqu'au 16^{ème} siècle.

Ath devint le centre d'une seigneurie florissante, comprenant plus d'une centaine de villages. L'industrie drapière était sa principale source de revenus.

Sur le plan stratégique, le site occupé par Ath revêtait une très grande importance et la ville même fut une forteresse pendant des siècles. Elle fut, malgré cela, plusieurs fois ravagée par les guerres. Louis XIV chargea Vauban, son célèbre ingénieur militaire, d'améliorer les fortifications de la ville et il vint personnellement se rendre compte de l'état d'avancement des travaux, en 1671, en compagnie de sa favorite de l'époque. Quelques vestiges subsistent de ces travaux.

Ces vingt dernières années, la ville a connu un renouveau important grâce à la revitalisation de son centre.

Nous arrivons à la Maison des Amis de la Nature (Maison Verte), rue des Frères Descamps.

Nous saluons les marcheurs déjà présents : Willy, Gilbert, Daniel et Anne-Marie, Luc et Micheline, Léo...

Avec un grand plaisir, nous retrouvons nos amis de Vernon, Jean-Claude et Josette. Cela fait plus de 25 ans que j'ai fait leur connaissance. Nous marchions d'ailleurs ensemble le jour où j'ai découvert ma Pitchounette : c'était à l'occasion d'un brevet audax de 125 km organisé à Mantes-la-Jolie par le Club Dunlopillo.

André et Eliane arrivent bientôt. La chambre n° 1 nous est attribuée. Une chambre de quatre lits, où nous aurons nos aises pour étaler tout notre bazar. La fenêtre donne sur l'arrière. Une chance : nous n'entendrons pas Saint-Julien sonner toutes les demi-heures.

Gisèle et moi pensions manger ce soir dans la friture, rue de Gand. Pas de chance, c'est fermé. Nous nous rabattons avec Serge et Léo vers la Pizzeria Domino, juste en face de la gare.

Retour en chambre vers 22 heures. Il nous faut encore préparer nos affaires pour notre première journée de marche, demain.



Lundi 6 août : Journée « géante » - Ath – Ath – Ath (deux circuits différents)

Je n'ai franchement pas bien dormi. Il faisait trop chaud. Et j'ai entendu zuner un moustique sans arriver à pouvoir le choper.

Nous descendons déjeuner. Nous en profitons pour regarder les infos à la télé. Usain Bold a décroché l'or sur 100 mètres. Les frères Borlée se sont qualifiés pour la finale du 400 mètres. On annonce en outre le décès de l'ancien ministre Michel Daerden, dit « Papa ».

Les « externes » arrivent. Je blague déjà Raymonde : « as-tu emmené ton tournevis... ? » (allusion à un certain incident intervenu en 2006 à Borzée lorsqu'elle s'était retrouvée enfermée dans les toilettes d'une brasserie où nous nous étions arrêtés).

A 8h30, nous prenons la route. Nous contournons l'ancien Moulin des Estantques. Ce site était déjà mentionné dans des textes de 1777. On y mentionnait la présence d'une roue actionnant un moulin à farine à deux meules, une seconde se chargeant d'un moulin aux écorces de chêne pour les tanneurs et une troisième donnant sa force à une meule à aiguiser les couteaux. A partir du 19^{ème} siècle, plusieurs générations de meuniers en ont successivement assuré l'exploitation.

A la fin de la Première Guerre mondiale, le moulin fut pilé et incendié par les soldats allemands. Le sort s'acharnera encore en août 1946 quand un brasier réduit en cendres une partie des bâtiments. En 1951, l'édifice sera remis en état, avant qu'une quarantaine de cultivateurs de l'entité créent, cinq ans plus tard, les fameux silos de la Dendre, une coopérative spécialisée dans le stockage et le séchage des céréales.

L'ensemble, abandonné et désaffecté, a subi une profonde restauration et a été investi par les services du Forem qui cherchaient un port d'attache dans la capitale du Pays vert. Cette réaffectation en « Maison de l'Emploi » représente pour les Athois pure souche, un gage de survie pour ces vestiges industriels appartenant à une ère révolue mais qui font partie du paysage athois, à l'instar de l'église Saint-Julien ou encore la tour Burbant.

Par le boulevard des Glacis, nous longeons quelques moments la Dendre avant de plonger dans la verte campagne.

Nous parvenons à la Bosse Piéman (km 5), un site récréatif créé ici suite à la construction du TGV. Deux TGV passent à toute vitesse : d'abord le français, puis le Thalys.

Dans une prairie, deux jeunes ânonns saluent notre passage. Ils sont bien tristes de voir tout le groupe passer devant eux sans un regard. Nos marcheurs craindraient-ils de se laisser distancer par notre pilote ? Gisèle, quant à elle, répond à leurs appels et leur offre quelques caresses qu'ils ont l'air d'apprécier...

Peu avant 10 heures, nous arrivons à Attre. Juste à côté du château, nous nous installons à la taverne restaurant « Le Vieux Chaudron » (km 7), géré depuis plus de cinquante ans par la famille Miroir. Pour me mettre dans le coup dès le début, je me commande une bonne Quintine blonde. Assis à notre table, Charles opte pour une bonne Chimay triple.

Je profite aussi de cet arrêt pour effectuer une première distribution de petits bonbons bleus : de très bons petits bonbons aux fruits sponsorisés par les AP Assurances (d'où l'emballage bleu), restants des distributions effectuées par l'équipe des clowns (dont Serge et moi faisons partie) lors du Jogging des Jeunes organisé à Verviers en juin.

Nous repartons, jetant un coup d'œil rapide au château d'Attre.

C'est François-Philippe Franeau d'Hyon, Comte de Commegnies, qui fit élever en 1752, un château de style Louis XV à l'endroit où s'était jadis trouvée la forteresse médiévale d'Attre. Les travaux furent achevés par son fils et il en est résulté un édifice à la fois majestueux et élégant, aux lignes sobres.

Il flotte toujours, sur la propriété, le souvenir de l'Archiduchesse Marie-Christine d'Autriche et de son époux, Albert de Saxe-Teschen. L'ensemble est resté tel que le connut le couple éminent entre 1782 et 1788.

Face à l'entrée du château, nous empruntons une allée couverte de hautes herbes, encore mouillées par la rosée matinale. Et zut, voilà que mes pieds sont trempés. Autre surprise, quand nous devons enjamber une clôture électrique.

Un petit sentier le long du chemin de fer nous offre notre premier tronçon d'orties. Allons-nous bénéficier d'un même traitement aux orties comme lors de l'étoile de 2008 ?!

Nous passons sous le viaduc du TGV. Michel, le régional, m'explique que c'est le plus long viaduc TGV en Europe.

A Arbre, nous longeons une ancienne tannerie, restaurée pour accueillir notamment des salles de banquets. Nous longeons une vaste propriété privée. A notre passage, un groupe de daims d'enfuient, effrayés.

Nous voilà à Maffle. Un second arrêt est prévu à l'ombre de l'église Sainte-Waudru, à la Maison du Peuple (km 14). Le mur du fond est couvert par une belle fresque peinte, dans laquelle je reconnais Gino Cervi, le Peppone des Don Camillo. Pour l'heure, ce qui m'intéresse, c'est de profiter de la vingtaine de minutes d'arrêt pour siroter une bonne Orval.

Le petit village de Maffle existe depuis de nombreuses années. Au niveau du folklore, quelques manifestations locales sont organisées chaque année, comme par exemple la Ducasse « du Grand Kmin » avec différents géants portés par les groupes du village. Il y a notamment le couple de géants le plus connu du village : Zante et Rinette, construits en 1948, et leurs deux enfants Pélot et Pélette, fabriqués en 1949 et 1951.

Nous repartons, longeant le site des anciennes carrières. Le petit granit a été extrait à Maffle dès le Moyen Age, mais c'est surtout durant le 19^{ème} siècle, avec l'industrialisation, que la pierre permit une expansion économique du village.

Au détour du sentier, nous apercevons les fours à chaux classés : un grand Chaufour en moellons datant de 1884. Les déchets de pierre calcaire y étaient cuits à haute température (1.000 degrés) pour obtenir de la chaux.

A l'entrée d'Ath, nous contourons le centre sportif du Sequoia. A proximité, Le bâtiment - actuellement en rénovation - abritait jadis un silo à sucre.

A 12h30, nous sommes de retour rue des Frères Descamps, à la Maison Verte (km18). Eliane, aidée de deux dames, nous sert le repas de midi. Au menu : potage, hachis parmentier et yaourt. Et pour accompagner mon repas, j'opte pour une Gouyasse.

Bien rassasiés, nous repartons pour un tronçon de... 200 mètres. C'est juste à côté, au n° 18 de la rue de Pintamont, que nous sommes attendus pour notre première visite : la Maison des Géants.

La Maison des Géants a ouvert ses portes en 2000. A Ath, la mise en place d'un centre touristique consacré aux géants d'Europe, a permis la restauration et la réaffectation d'un bâtiment patrimonial de grande qualité au cœur du centre historique de la ville, acquis par la ville en 1995. En même temps, le château Cambier a donné un écrin remarquable pour l'organisation et le développement des traditions festives très vivantes et bien représentées à Ath.

Une sympathique guide, accompagnée de sa petite-fille, évoque d'abord la construction et les occupations successives de la bâtisse, avant d'aborder le thème du musée : les géants athois et la ducasse.

La procession de dédicace (la « Ducasse ») remonterait à l'année 1399. A l'intérieur de la procession, des « attractions » illustraient la Bible (Samson, David et Goliath...), la légende dorée (Saint Christophe) ou des épisodes laïcs (Bayard). Deux éléments intervenaient : l'éducation religieuse et la fête. Le cortège devint de plus en plus laïc. Goliath reçut une épouse en 1715, mais resta dans la procession.

L'édit de Joseph II du 17 février 1786 obligea toutes les processions à avoir lieu le 30 avril et interdit la présence d'éléments profanes. Symbole de la superstition et de l'intolérance, la procession fut supprimée et les géants furent brûlés par les révolutionnaires le jeudi 28 août 1794.

La procession sera restaurée en 1806. En 1819, le gouvernement hollandais interdit les éléments profanes. Le cortège d'Ath devint un cortège laïc conservant toutefois quelques éléments religieux.

Les matériaux traditionnels utilisés pour la construction des géants sont : le bois, l'osier, le tissu... Le système de portage est très souple, avec un coussin pour la tête. Chaque géant est porté par un seul porteur à la fois, sauf pour le cheval Bayard.

Notre guide nous présente les 7 géants d'Ath.

D'abord l'aigle à deux têtes (3,30m – 120 kg + le poids de l'enfant qui y est installé). C'est le géant de la confrérie des tailleurs. Monocéphale à l'origine, on lui ajouta une deuxième tête en 1854 à l'occasion d'une visite royale. Bicéphale, il évoque les armes de la ville d'Ath.

Samson (4m – 125 kg), est attesté depuis 1679 mais est probablement plus ancien. Son aspect actuel date de 1806 (premier cortège après la Révolution). Il porte l'habit militaire français mais a gardé la colonne du temple de Dagon et la mâchoire d'âne avec laquelle il a tué les Philistins.

Ambiorix (4,15m – 130 kg), portait à l'origine le nom de Tirant. Il est cité pour la première fois au 18^{ème} siècle comme géant de la confrérie des archers. Le nom « Tirant » évoque le tireur à l'arc. Le géant actuel date du cortège de 1807, toujours sous le nom de Tirant. Il devint Ambiorix en 1850 dans le but d'éduquer le peuple en évoquant une des gloires de Belgique.

Mademoiselle Victoire (4,25m – 120 kg) fut créée en 1793 pour célébrer la victoire sur les Autrichiens et détruite en 1794 avec les autres géants. La Victoire actuelle date de 1860. Elle symbolise la ville d'Ath. Elle exalte le nationalisme local.

Le cheval Bayard (6,30m – 600 kg – 16 porteurs à cause du déséquilibre lors des danses). Il est attesté en 1462. Fruit d'une souscription populaire, il disparut au 16^{ème} siècle. Il fut reconstruit en 1948, également par souscription. Les 4 fils Aymon sont des enfants de porteurs. Les écussons évoquent les armes de la ville et des confréries.

Goliath (4m – 120 kg) date de 1481. C'est le géant des arbalétriers. Madame Goliath (3,75m – 105 kg) est apparue en 1715. Monsieur et Madame Goliath exécutent une danse traditionnelle à l'emplacement des ponts de la première enceinte urbaine. On ignore l'origine de l'air « Grand Gouyasse » joué pendant cette danse.

Le cortège du dimanche se déroule selon un ordre bien établi : les pompiers communaux, l'aigle à deux têtes, la barque des pêcheurs napolitains avec le sauvage, Saint Christophe de Flobecq, les « Bleus », Samson, le groupe du canon du Mont-Sarah, le char de l'horticulture, Ambiorix, les hallebardiers, le char des Etats provinciaux, le char de la navigation au 16^{ème} siècle, Mademoiselle Victoire, le char de l'agriculture, le char d'Albert et Isabelle, les hommes d'armes du 16^{ème} siècle, le cheval Bayard, le char des neuf provinces, le groupe des cinq cantons, le groupe des 19 communes, le char de la Ville, Goliath et sa femme, la garde de Goliath, le Conseil communal.

Je dois encore souligner une tradition introduite par les Américains dans le déroulement du cortège de la Ducasse d'Ath. A la Libération, les GI's commencèrent à lancer des pièces aux porteurs, une tradition qui perdure de nos jours.

En fin de visite, dans un ancien jardin d'hiver, Gisèle ne résiste pas : elle se glisse sous le tressage du corps d'un géant, pour voir quel effet ça fait de le porter en dansant.

A la boutique, j'achète quelques cartes postales ainsi qu'un triple DVD consacré à la Ducasse d'Ath.

Nous reprenons bientôt la route. Sur le côté de la Grand-place, nous longeons les anciennes fortifications de Vauban.

A la sortie d'Ath, André nous fait descendre sur un étroit sentier en bordure de Dendre : quelques nouvelles orties... ! Grrr !!!

Nous longeons bientôt l'hôpital.

Tout à coup, la pluie se met à tomber, assez fort. Quelle poisse. A Bouvignies, nous empruntons un chemin entre les champs. La boue nous fait glisser. Par chance, la pluie a cessé.

Nous parvenons à Rebaix, au café « Le petit Rebaix » (km 25). Ayant assez soif, je préfère me désaltérer d'un simple tango.

Nous repartons, par des petites routes et sentiers campagnards. C'est avec une demi-heure de retard que nous parvenons, à Bouvignies, à notre dernier ravitaillement de la première journée, au café « Au Bouvignois ». Ici, ce sera une bonne Gouyasse.

A la télé, on retransmet le match de hockey féminin Corée-Belgique. C'est mal barré pour notre équipe nationale. On en est déjà à 2-0 !

En sortant du café, Charles nous montre la grille d'entrée de la propriété de Guy Spitaels, ancien président du PS belge. Il ne signale en outre que ce ténor de la politique, ancien président du PS belge, a été placé en soins palliatifs suite au développement d'une tumeur au cerveau, et pourrait décéder assez rapidement.

Il nous reste 40 minutes à marcher. Près de la gare, nous nous groupons pour une photo de groupe devant la Porte de Mons.

Nous terminons ainsi notre première journée (km 35). Bien vite se laver, se changer. Nous nous en allons en ville casser la croûte. Charles nous a suggéré la brasserie Mercier, sur le Grand-Place.

Nous nous en allons donc vers le centre-ville. Nous passons d'abord devant l'église Saint-Julien. Sa construction remonterait au 12^{ème} siècle, mais la construction de l'édifice actuel fut entamée à la fin du 14^{ème} siècle. Elle fut ravagée par un incendie en 1817 et elle dut être reconstruite en grande partie. Le feu sévit une nouvelle fois en 1953, et seuls quelques éléments subsistèrent : la tour des 14^{ème} et 15^{ème} siècles, une partie du chœur et un portail. Le sanctuaire a cependant conservé son aspect primitif car il a toujours été reconstruit dans son style originel.

Nous arrivons rapidement sur le Grand-place. Celle-ci présente quelques belles façades du 18^{ème} siècle, ainsi que la Maison espagnole qui date de 1564.

L'hôtel de ville d'Ath est un joli bâtiment Renaissance élevé entre 1614 et 1624. Juste à côté se trouve la brasserie Mercier.

Nous sommes six à nous y installer : Jean-Claude et Josette, Serge, Nicole, Gisèle et moi. Ce soir, comme Gisèle, je commande un bon jambon braisé sauce moutarde avec une grosse portion de bonnes frites. Et en boisson : une Double Enghien blonde.

L'ambiance est plus que détendue. Le serveur est sympa. Il a un certain humour et une bonne répartie pour répondre aux blagues et jeux de mots lancés par l'ami Jean-Claude.

21h30. Nous sommes de retour. Nous préparons nos effets pour demain. La rosée du matin et la pluie de l'après-midi m'ont déjà provoqué des échauffements aux pieds. Pas de chance. Il faudra faire avec...



Mardi 7 août : Journée rurale – Enghien – Ghislenghien – Ath (en ligne)

Le réveil sonne à 6 heures. Pfff !! J'ai à nouveau mal dormi.

Après notre petit-déjeuner, nous nous dirigeons vers la gare. Nous y retrouvons les « externes ». Kaly, la chienne de Luc et Micheline, tout excitée, réclame quelques câlins.

Peu après 8 heures, nous arrivons à Enghien. Cette commune se forma au 12^{ème} siècle autour d'une forteresse. Enghien reçut, au 13^{ème} siècle, d'importants privilèges qui lui permirent de devenir une petite ville prospère, que l'on ceintura de murailles en 1350. La manufacture et le commerce des draps y étaient florissants et on y confectionnait des tapisseries de haute lisse qu'on écoulait lors des foires, sur le marché intérieur et dans le monde entier.

8h10. Nous quittons la gare d'Enghien. Il fait plus frais ce matin. Nous contourons un court de tennis. Juste à côté trône un vieux cèdre, un des plus remarquables d'Europe, bien qu'il ait été raccourci en ayant pris deux fois la foudre.

Cette année, nous ne sillonnerons pas les allées du célèbre parc d'Enghien.

Sur l'avenue Albert 1er, nous passons la « porte des esclaves », particulièrement impressionnante. Ce porche se trouvait jadis à l'intérieur du parc mais il fut transféré en 1735 à son emplacement actuel.

Nous arrivons sur la place. L'église Saint-Nicolas attire notre attention. Une première église en dur y fut élevée au début du 14^{ème} siècle et agrandie dans le courant du 15^{ème} siècle, mais ce sanctuaire fut pratiquement dévasté en 1497 par un incendie. Une nouvelle église fut édifiée autour des éléments qui avaient subsisté. L'ensemble fut totalement restauré en 1964.

Nous passons l'Hôtel de Ville (de style Renaissance italienne, datant de 1878), la Justice de paix (1627), puis la « Maison Jonathas ». Cette maison était, à l'origine, un donjon roman du 12^{ème} siècle, mais son aspect actuel date essentiellement du 16^{ème} siècle. L'édifice abrite actuellement le musée de la tapisserie enghiennoise et rend ainsi hommage au fabuleux travail des artisans de la cité qui ont pratiqué cet art du 15^{ème} au 18^{ème} siècle. A certaines époques, les caves ont servi à maints usages, comme dépôt de peaux et de tonneaux de bière.

L'ancienne Maison Saint-Augustin, qui abritait l'école des filles, est en chantier. On y aménage des logements. Un peu plus loin, nous apercevons un petit béguinage (1763).

Nous passons une chapelle, lieu de culte de l'église protestante. Le mur extérieur présente une belle fresque murale représentant Sainte Aldegonde. A côté se trouve la Maison de repos Saint-Nicolas (jadis la maternité de la cité d'Arenberg). André nous explique que c'est là qu'il est né.

Par un petit sentier, nous parvenons à Marcq, à la ferme musée (km 39). Monsieur Darbé-Dutrieux, le propriétaire, nous présente sa ferme, de type brabançonne.

Construite en briques rouges, datant des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, la ferme forme un vaste quadrilatère posé dans un bel écrin de verdure, tout proche de l'église Saint-Martin. Le porche en pierre bleue est daté de 1700.

L'ancienne brasserie portant : le millésime 1791, abrite une collection importante de moulins à vanner, dont certains ont plus d'un siècle.

Dans l'entrée se trouve une collection de charrues, ainsi qu'une curieuse machine : une calibreuse à œufs. Juste à côté, nous découvrons des vestiges d'un bombardier allemand Henkel 111 abattu à Bierghes le 14 mai 1940.

Nous pénétrons à présent dans une grange construite en 1879 pour la somme de 6943,30 francs. Une longueur de 30 mètres, une largeur de 12 mètres, soit une superficie de 360 m². On trouve ici des traces de l'occupation allemande en 14-18. La ferme abritait un mess d'officiers et la grange était occupée par plus de 100 chevaux. Après l'armistice, les Anglais s'y installèrent... et provoquèrent encore plus de dégâts.

Dans cette grange, nous découvrons les progrès enregistrés au fil du temps depuis la fin du 19^{ème} siècle jusqu'à la généralisation de l'utilisation du tracteur : batteuses à broches, faucheuses, javeleuse, moissonneuse-lieuse, machines à foin, semoirs, planteuses de pommes de terre, ...

Dans une plus petite grange, nous trouvons toutes sortes d'objets de la vie courante : lessiveuses, rouet, cardeuse, machine à couper le tabac, bouillottes, métier à tisser, anciens missels, ...

Les anciennes étables abritent notamment une collection unique de plus de 350 fers à chevaux dont certains datent de l'époque romaine, ainsi que plusieurs selles de cavalerie militaire, brides et mors.

Dans une dernière étable a été aménagé un petit bar, avec des tonneaux en guise de tables. Gisèle y offre une tournée de Chouffe.

A 10h05, nous repartons par une petite route entre les champs. Nous traversons un champ de blé, puis de maïs...

Nadia et Gilbert marchent en tête. Seraient-ils pressés d'arriver à la pause ?... André nous fait signe de grimper un talus abrupt. C'est par un bout de l'ancien tracé de la ligne 94 Mouscron-Bruxelles que nous arrivons à Bassilly.

C'est dans la salle communale (km 47) (local du jeu de balle), spécialement ouverte pour nous, que nous sommes attendus. Eliane distribue des gaufres.

Comme lors de la dernière étoile de Borzée, j'ai promis à nos amis français de leur faire goûter les bonnes bières belges, notamment les régionales. Ici, nous goûterons la Super 64 de la brasserie de Silly. Une bière légèrement ambrée. Elle cote 5,2%, donc pas plus fort qu'une pils, mais d'un goût bien agréable.

Nous repartons bientôt, reprenant l'ancienne voie de chemin de fer. Nous nous frayons un chemin entre les hautes herbes, les orties, les marres de boue, les ronces, les racines... Un tronçon un peu sportif, en pleine nature sauvage.

Nous arrivons à Hellebecq (km 51). En 2008, nous avons eu ici un arrêt dans le café « Chez Justine », un café de village dont les murs étaient couverts de posters et de cadres indiquant sans conteste qu'on était dans un local de supporters de Justice Henin.

Pas de chance aujourd'hui. Le patron ouvre seulement quand il en a envie. C'est donc sur la place, actuellement en chantier, que nous nous arrêtons. Eliane distribue des chips et des bouteilles d'eau.

Nous continuons, passant l'église Saint-Amand et le cimetière. Nouveau tronçon de l'ancienne voie. Ici, on a aménagé un parcours de santé.

Nous empruntons une petite route en béton avant de plonger dans un champ de maïs. Nous parvenons bientôt au zoning industriel de Ghislenghien, devenu tristement célèbre suite à la catastrophe du 30 juillet 2004 : une violente explosion d'un gazoduc reliant le port de Zeebrugge à la France. Cette catastrophe fit 24 morts et 132 blessés !

Juste à l'entrée du zoning se trouve l'Hôtel Horizon, avec son restaurant Best Western (km 55). L'accueil est des plus chaleureux.

Au menu : d'abord un copieux buffet froid à volonté. Je kiffe pour le saumon fumé dont je me ressers deux fois. Ici, pas de bières spéciales. Je me contenterai donc d'une Silly Pils.

On nous amène bientôt le plat : deux grosses tomates farcies et des frites. C'est excellent, mais ça fait un peu trop. Nous sommes un peu gênés de laisser tant sur nos assiettes.

Nous reprenons la route à 14h30. Le démarrage est lent. André nous entraîne à travers un champ, puis une friche envahie de hautes herbes et de chardons. Nous longeons un moment l'autoroute. Ce tronçon est plutôt sportif, mais nous avons ainsi évité une longue et fastidieuse traversée du zoning.

Nous apercevons sur notre gauche l'éolienne du centre de distribution de Colruyt.

Voilà Meslin-l'Evêque. C'est ici qu'habite Michel. Nous nous intéressons en particulier au café « La Lanterne » (km 58). Nous étions déjà venus ici en 2008. Au plafond et sur les étagères, nous apercevons une superbe collection de lanternes.

Ici, le choix est difficile, dans une carte exceptionnelle de quelque 70 bières spéciales. Cette fois, je goûte la « Omer ». Ce n'est vraiment pas une bière locale. Cette bière blonde (8%) provient de la brasserie Bockor, à Bellegem. Cette brasserie appartient depuis 1892 à la famille Vander Ghinste. Les fils aînés se prénomment Omer depuis 5 générations, d'où le nom de cette bière.

Sous le soleil, mais avec un petit vent agréable, nous poursuivons à travers la campagne. Juste à côté de la chapelle Notre-Dame-aux-cailloux, nous arrivons à la ferme Limbourg (km 64). Comme en 2008, nous y recevons une excellente coupe de glaces (fabriquées ici). Quatre boules, aux goûts : framboise, vanille, chocolat et spéculoos.

Nous repartons pour un dernier tronçon, d'abord par un chemin caillouteux entre les champs.

Nous voilà bientôt de retour à Ath. Nous passons le C&A, l'Esplanade, puis le Musée d'histoire et de folklore rue de Bouchain. Rue des Ecriniers, le monument aux morts, l'église Saint-Julien. Par la rue du Jeu de Paulme, nous sommes de retour à la Maison Verte à 17h45.

Nous nous désaltérons d'une bonne Gouyasse. Bien vite se laver, se changer. A 19h30, nous sommes de retour à la brasserie Mercier. Ce soir, rien que le quintet infernal (Serge, Jean-Claude, Josette, Gisèle et moi). Nicole a préféré rester sur place. Elle se réchauffera ses tomates farcies qu'on lui a emballées ce midi.

Ce soir, Gisèle et moi optons pour une copieuse omelette au jambon avec des frites. Jean-Claude et moi-même reprenons une Double Enghien. Nos compagnes choisissent la Silly Super 64.

Changement de serveur. Laetitia, fort sympa, répond avec un certain tact et un humour plaisant aux interventions de notre Jean-Claude.

Nous sommes désormais adoptés par la maison. On nous offre le pousse-café. Chacun choisit suivant ses goûts : Armagnac pour Josette, Mandarine Napoléon pour Jean-Claude, Calvados pour Serge, Grand Marnier pour Gisèle et Cognac pour moi.

A 22 heures, nous réintégrons la Maison Verte. Je ne tarde pas à me coucher et m'endormir.



Mercredi 8 août : Journée bois et fossiles – Grandglise – Grandglise – Grandglise (deux circuits différents)

Toujours aussi mal dormi : la chaleur et les moustiques !

Je déjeune en vitesse avant de soigner mes pieds : la conséquence des pieds mouillés de lundi.

Je m'en vais chercher ma Focus sur le parking de la gare. Aujourd'hui, nous partons en voiture jusqu'à Grandglise.

Nadia nous fait bien rire. Elle nous relate ses misères d'hier soir. Alors qu'elle était sur le lit supérieur pour lire, les lattes ont lâché les unes après les autres. Elle a dû tout remettre en place...

Le point de départ, à Grandglise, se situe à une maison des Amis de la Nature, où nous reviendrons pour notre repas de midi.

Denis nous rejoint pour les quatre dernières journées. A 8h45, nous prenons la route, plongeant rapidement dans un sentier dans les bois où nous devons enjamber des troncs. Viennent ensuite les ronces et les orties. Nous retrouvons du bitume sur 200 mètres avant de replonger dans le bois. André m'explique que le parcours de ce matin est inspiré d'une marche Adeps organisée en janvier au départ de la salle de Grandglise. La salle est beaucoup trop petite, vue l'affluence des 700 à 800 participants !

Profitant d'un tronçon de petite route (le chemin d'Orange), nous observons les villas cossues des belles propriétés. Derrière une clôture, tout un troupeau de biches.

A nouveau un chemin, détruit par les tracteurs forestiers. De l'eau, de la boue... Pour qui sera la première chute ?

Ca nous manquait : la traversée d'un champ de blé fraîchement coupé. Il reste toute la paille à évacuer. C'est assez fatigant à enjamber.

A 10h15, nous arrivons à Hautrage, chez Madame Carla (km 79). Ici, ce n'est pas un bistrot. Nous sommes dans une maison particulière où la véranda a été aménagée avec un billard et un bar pour les amis. C'est sympa d'avoir accepté de nous y accueillir. On distribue des biscuits Knoppers et des bananes. Ici, pas de problème de stock d'Orval. J'en commande donc une, que j'apprécie.

Dès la sortie d'Hautrage, nous replongeons dans les sentiers forestiers avec le sentier n° 50 réhabilité en 2009 par le PCDN local. Nous longeons un instant les installations des carrières Lebailly en activité ici depuis plus de 150 ans.

Les sentiers sont à nouveau fort boueux, mais nous apprécions ces très beaux coins de la forêt domaniale de Stambruges.

Après un nouveau tronçon dans des sentiers (envahis par les orties !), nous sommes de retour à Grandglise pour notre repas de midi (km 88).

Victor, président de la section d'Ath des Amis de la Nature, nous offre un kir en apéro. Au menu : potage, rôti de porc cuit au vin blanc, gratin de pommes de terre. Nous nous prenons une tournée de Gouyasse.

Dehors, il pleut. Ca ne me plaît guère. Les herbes et les orties seront trempées quand nous devrons reprendre la route.

A 13h30, nous repartons, toujours sous la pluie. Nous passons un petit pont écluse avant d'emprunter le chemin de halage le long du canal.

Nous bifurquons bientôt vers Blaton. Dans une prairie, nous apercevons des lamas. On interpelle Serge : « As-tu vu ton cousin... Serge Lama ?! »

Nouveau tronçon de Ravel : l'ancienne ligne ferroviaire Blaton-Bernissart. Par chance, la pluie a cessé.

Nous arrivons bientôt à Bernissart. Notre visite de ce jour est programmée au Musée de l'Iguanodon (km 94).

C'est en 1878 que Bernissart fut le théâtre d'une découverte stupéfiante sur le plan paléontologique. Dans une mine en exploitation, à une profondeur de 322 mètres, un grand nombre de squelettes d'animaux préhistoriques furent mis à jour. Cette découverte était remarquable en ce sens que la plupart des squelettes étaient complets, alors qu'en général les découvertes de ce genre sont fragmentaires.

Le Musée d'Histoire et de Sciences naturelles de Bruxelles abrite désormais une trentaine de squelettes méticuleusement reconstitués.

Ici, à Bernissart, un premier guide donne quelques explications concernant le squelette d'iguanodon qui trône au milieu du hall d'entrée.

Le nom curieux vient du fait qu'un savant anglais, le docteur Mantell, avait trouvé au 19^{ème} siècle des dents de cet animal et les avait comparées à celles des iguanes (espèces vivant aujourd'hui aux Antilles et en Amérique du sud). Il avait ainsi baptisé l'animal « iguanodon », ce qui signifie « dent d'iguane ». Si l'in vraisemblance fut démontrée plus tard, le nom scientifique est quant à lui resté.

L'iguanodon de Bernissart pouvait atteindre une longueur totale de 10 mètres ; le sommet du crâne s'élevait en position de repos à 5 mètres environ. Il pesait approximativement 5 tonnes et était essentiellement herbivore.

Le site de Bernissart est intimement lié à la personnalité de Louis Bollo, né à Lille en 1857 et décédé à Bruxelles en 1931. Conservateur au Musée royal des Sciences naturelles de Belgique, professeur à l'Université libre de Bruxelles, il consacra sa vie à l'étude des vertébrés fossiles secondaires et tertiaires. Illustre dans le monde entier grâce à ses travaux consacrés à la paléontologie, il présida en Belgique à la préparation et au montage des iguanodons de Bernissart.

Après avoir découvert de nombreux fossiles, une sympathique dame nous ouvre la salle des minéraux. Enfin, notre visite se termine dans un local de chercheurs où a été installé un petit bar.

Il est 15h35 quand nous reprenons la route. Nous contournons les étangs du Préau où les pêcheurs nous regardent passer, interrogatifs et moqueurs à la fois. Nous passons le hall de sports, les terrains de tennis. Nous traversons une pelouse, passons une barrière en béton, avant de traverser une prairie où nos pieds sont à nouveau bien mouillés. Le terrain est inégal. Mes échauffements des pieds se réveillent.

Il fait lourd. Je suis trempé de sueur. Nous longeons quelques instants l'ancien canal Pommeroeul-Blaton-Antoing, par un agréable chemin ombragé.

Nous quittons le canal pour un sentier de plus en plus étroit, avec aussi de plus en plus de boue, et de plus en plus d'orties.

Nous parvenons à la buvette du club de football d'Harchies (km 100). André a déjà arbitré ici. A cause de la moiteur ambiante, nous avons tous très soif. Cette fois, pas de bières spéciales. Rien que des tournées soft : eau, fanta et pils.

Nous repartons, suivant un GR, par une enfilade de petites ruelles entre les maisons. Un problème se pose : il en manque deux. Daniel s'est attardé pour tamponner nos carnets de route. Charly est retourné le chercher.

André stoppe le groupe près d'un passage à niveau. Les GSM fonctionnent. Nos deux égarés repèrent un passage à niveau, mais ce n'est pas le bon. Ils parviennent à un canal, mais par où poursuivre ? Eliane, aidée de « son » Victor régional, est partie en voiture à leur recherche.

Nous poursuivons notre chemin, sur macadam le long de l'autoroute, puis par un sentier à travers le bois d'Imberchies qu'il nous faut grimper.

A 18h15, nous sommes de retour à Grandglise (km 105). Dix minutes plus tard arrive la Picasso. Eliane a retrouvé nos deux compagnons. On nous sert le dessert qu'on n'avait pas le temps de manger à midi : une tarte de crème pâtissière aux spéculoos préparée « maison » par Louise-Marie.

Retour en voiture vers Ath où nous arrivons à 19h30. Bien vite se changer et le « club des 5 » s'en retourne chez Mercier.

Déception : Laetitia n'est pas là. Du coup, Jean-Claude fait mine de ressortir. Pour le consoler, le serveur annonce à Jean-Claude qu'il a pu reconstituer son stock de Triple Westmalle. Par contre, toujours pas d'Orval au grand dam de Gisèle. Elle se rabat donc sur la Saison Silly, tandis que moi, je reste sur la Double Enghien.

Ce soir, Gisèle et moi optons pour un plat de pâtes carbonara. Serge se commande une belle entrecôte. Nous mangeons de bon appétit.

Laetitia n'est pas là, mais nous bénéficions tout de même du pousse-café offert par la maison.



Jeudi 9 août : Journée des collines brassicoles – Lahamaide – Ellezelles – Lahamaide (une grande boucle)

Le réveil est un peu lent. J'ai du mal à émerger. Je soigne bien vite mes pieds : toujours ces douloureux échauffements.

Nous descendons pour déjeuner. A notre table, Nadia se prépare des tartines de fromage et bacon. Ce ne lui plaît pas. « Je vais les faire griller », nous dit-elle. Elle empoigne une poêle et fait cuire. Soudain, elle s'écrie : « Mon fromage a disparu ... ! » En fait, il a coulé et cramé sur le fond de la poêle. Léo et moi sommes pris d'un fou rire qui nous fait pleurer quelques gouttes.

Comme hier, nous partons en voiture. Cette fois, nous filons jusqu'à Lahamaide. Dès notre arrivée, Daniel s'en va quémander un tampon pour nos carnets à l'écomusée voisin. Nous l'attendons : pas question de réitérer le pépin d'hier.

Sur la place, un panneau attire mon attention, concernant Lamoral d'Egmont.

Le Comte Lamoral d'Egmont est né à Lahamaide le 18 novembre 1522. Son château se situait dans la prairie ci-contre. Des fouilles ont été entreprises à l'emplacement du château. On peut encore voir les anciennes écuries du château (14^{ème} siècle). Le Comte d'Egmont fut décapité avec le Comte de Hornes à Bruxelles le 5 juin 1568 sur ordre du Duc d'Albe. Son corps repose à Zottegem.

Nous prenons la route sous un léger soleil encore un peu frais. André nous explique que le week-end dernier, il y avait ici la Fête de la Moisson. Dans les champs, on aperçoit encore quelques anciennes machines agricoles.

Nous avançons sur des chemins empierrés. Je regarde où poser mes pieds. A un croisement, Denis me montre une croix appelée « la croix philosophe ».

A la sortie d'un chemin, nous apercevons une voiture de Notélé, la télévision de Wallonie picarde. Ils nous filment quelques instants. Nous passons la ferme de Fourquepire où ont été aménagées plusieurs grandes salles pour banquets et réunions.

Nous parvenons bientôt à Ellezelles, une commune où survivent nombre de coutumes populaires et de métiers anciens. C'est ainsi qu'Ellezelles organise chaque année un véritable sabbat de sorcières.

Nous longeons d'abord l'ancien couvent des collines, devenu un hôtel-restaurant très prisé.

Sur un mur de l'école, une inscription est bien visible : « Les sorcières sont des fées que l'on a offensées. »

Dans une ruelle, une statue nous intrigue. C'est « Eul Pichoûre », une sorcière qui fait pipi. Dans le mur se trouve un distributeur. Nadia y glisse une pièce de 50 cent... et la statue se met à faire pipi... des litres et des litres... !!!

Nous arrivons sur la Grand-place où se trouve, majestueuse, l'église Saint-Pierre-aux-Liens dont le chœur et la tour massive datent du 15^{ème} siècle.

C'est juste à côté qu'André a prévu un arrêt au café « La Mairie » (km 113). Je propose à Jean-Claude de goûter comme moi une bière régionale : l'Ename blonde. Un souvenir, pour moi, des belles organisations à Oudenaarde auxquelles j'ai participé il y a quelques années.

Je m'éclipse quelques instants pour passer à la Maison des Collines, juste à côté. J'y achète quelques cartes postales ainsi que deux chouettes t-shirts, un pour moi et un que j'offrirai à mon copain Jean-Claude.

Au coin de la Maison des Collines, je remarque une statue d'Hercule Poirot. Sur les murs de l'Hôtel de Ville, un bas-relief en céramique d'environ un mètre immortalise Hercule Poirot. Qu'importe qu'il n'ait jamais existé que dans l'imagination d'Agatha Christie. Dans ses romans policiers, la célèbre romancière anglaise fait souvent apparaître le personnage du détective belge bedonnant, à la moustache gominée et aux facultés de déduction impressionnantes.

A la mort d'Agatha Christie, en 1976, la presse internationale s'interrogea sur le fait de savoir si son célèbre héros était un personnage « historique » ou bien le condensé des traits de caractère qu'elle avait pu observer en soignant les blessés belges lors de la Première Guerre mondiale. C'est d'Ellezelles que vint la réponse définitive à cette importante question historique. Dans les registres d'état civil, à la date du 1^{er} avril (!) 1850, on trouve trace de la naissance du petit Hercule. Sa maman était une dame Van Prei.

On dit aussi que chaque année, le 1^{er} avril, son fantôme hante encore les rues du village. Mieux encore, la brasserie ellezelloise a créé en son honneur un « stout » que le plus british des anglais ne renierait pas : l'Hercule. Mais ça, c'est pour dans une bonne heure...

Retour à « La Mairie » pour siroter mon Ename. J'attire l'attention de Serge sur une bouteille de ... 9 litres de la bière Hercule, qu'il pourra déguster ce midi.

Il est temps de repartir. Nous empruntons un étroit sentier. Attention de ne pas glisser : à droite des orties, à gauche un fil électrique.

Le soleil a fait son apparition et brille de tous ses rayons. Nous transpirons, nous manquons d'air. Vraiment pas le temps idéal pour Christiane, avec ses problèmes d'asthme...

Nous passons un champ de blés, avant d'emprunter un tronçon de l'ancienne ligne de chemin de fer Lessines-Ronse (Renaix) au lieu-dit « Beaufaux » à Ellezelles.

Nous parvenons bientôt à la Brasserie Quintine (km 120), où nous étions déjà venus en 2008.

On nous présente d'abord la brasserie. Simplicité et tradition sont deux valeurs inoxydables de la maison. Seuls l'eau, le malt d'orge, le houblon, le levure et la dextrose, ingrédients de base de la bière, façonnent le breuvage des sorcières.

Le brassage se fait par infusion, la plus ancienne méthode connue. Les cuves et chaudières sont en cuivre rouge ce qui, pour la visiteur, ajoute à la palette des saveurs le chatolement des couleurs. Même la salle de dégustation a versé dans cette ambiance cuivrée.

Simplicité et tradition vont jusqu'à dicter le conditionnement du malin breuvage : des bouteilles de 33 cl fermées à la main par de rustiques bouchons en porcelaine et rangées dans des cageots en bois.

La gamme se décline en cinq variétés, de la douce Blanche des Saisis (5,9%) à la robuste Hercule stout (9%), en passant par la Quintine blonde (8%), la Quintine ambrée (8,5%) et la Saison 2000 (6,5%).

Depuis quelques années, la Brasserie des Collines « Quintine » a été reprise par la Brasserie des Géants installée dans la ferme château d'Irchonwelz, où sont brassées notamment la Gouyasse blonde et triple, la Goliath classique et celle de Noël, la Ducassis, la Urchon...

La fusion des deux brasseries (Collines et Géants) pour former la « brasserie des Légendes », est expliquée de façon poétique dans un texte que je ne peux m'empêcher de reproduire :

« Il était une fois, il y a très longtemps, à l'époque où guerres et famines faisaient rage, Quintine la sorcière renommée, protectrice du Pays des Collines et son voisin le Seigneur et géant Gouyasse, protecteur du Pays Vert. La quasi inaccessibilité des collines ainsi que les puissants remparts du vert pays protégeaient efficacement ces deux magnifiques régions. Ils rivalisaient d'imagination et de savoir-faire afin de produire une savoureuse bière, aidés il est vrai par une généreuse Dame Nature. Mais un jour, une tornade ravagea en partie les deux contrées. Les ailes du moulin arrachées ainsi que les champs inondés étaient synonyme d'adieu à la récolte et aux fêtes des moissons. C'était un de ces soirs de pleine lune où Gouyasse et Quintine se trouvèrent face à face. Une mystérieuse discussion les anima : s'allieraient-ils pour tout arranger de leur magie et puissance ? Au chant du coq, les villageois n'en croyaient pas leurs yeux : le soleil brillait à nouveau, les ailes du moulin et les fortifications étaient plus imposantes qu'avant. Leur alliance, déclinée en d'innombrables contes et légendes fit le tour des régions voisines et atteignit bientôt des contrées et pays plus lointains. »

En fin de visite, à l'étage, nous apercevons les cuves. Notre guide nous montre et fait sentir les différents malts utilisés.

Retour dans la cafétéria. Nous pouvons choisir deux bières parmi toute la gamme. Pour Josette, Gisèle et moi, ce sera la Quintine blonde. Jean-Claude opte pour la Quintine ambrée et plus corsée. Quant à Serge, amateur de brunes, il craque pour l'Hercule. D'autres choisissent Gouyasse, Goliath, Ducassis...

Je m'en vais à la boutique pour quelques achats : une belle chope Hercule (avec la reproduction de la tête de David Suchet, l'acteur qui incarne Hercule Poirot dans la série télévisée), des t-shirts Quintine, ainsi qu'un joli chapeau de sorcière à l'emblème de la Quintine. Gisèle endosse son t-shirt, met son chapeau, et enfourche un grand balai. Ignorant la bonne formule, l'envol échouera, mais ce sera l'occasion de quelques chouettes photos et d'une bonne pinte de rigolade.

Mais qui était Quintine ? Voici comment cette Ellezelloise aurait vécu ici au début du 17^{ème} siècle. En ce temps-là, à Ellezelles, sous l'heureux règne d'Albert et Isabelle, la justice était exercée par Jacques Lelouchier, grand bailli de Lessines-Flobecq, Jean Lelatteur-Neve était le maire de la localité, tandis que Maître Jean Vanderwecq en était le curé.

Le 26 octobre 1610, cinq femmes furent condamnées pour crime de sorcellerie et exécutées par la corde et le feu. Il s'agissait de : Agnès Delplache (82 ans), Martine Delvigne (50 ans), Catherine

Delevoye (60 ans), Quintine de Clisserie (38 ans) et Madeleine Lesterquy (65 ans). On ne peut qu'avoir une pensée émue pour les victimes de l'intolérance, de la méchanceté et de la bêtise humaine.

Les exécutions ne portèrent pas chance aux Ellezellois. En 1615, la peste ravagea la localité.

Le loup-garou hantait aussi les collines. Il s'attaquait aux isolés. Il leur sautait sur le dos, leur enfonçait les griffes dans le cou. Les campagnards avaient une réelle frousse de cet être méconnaissable sous sa peau de loup, mi-homme, mi-loup...

Voilà donc, en quelques mots, l'explication de l'organisation du sabbat des sorcières à Ellezelles. Et, des fois, « Si l'nute qui vit, vos astez gauki d'eul couk'mark, vos savez de du qu'cha derive ! ». Ces quelques mots en savoureux picard de l'endroit signifient tout simplement : Si la nuit prochaine, vous avez des cauchemars, vous savez d'où ça provient... Un seul remède : un bon verre de Quintine et un bon quartier de tarte au maton.

Mais revenons à la brasserie... Notre repas tarde un peu à arriver. On nous sert enfin des toasts grillés au pâté en entrée ; ensuite une copieuse assiette de pâtes.

A 14h15, soit avec un retard d'une bonne quarantaine de minutes, nous quittons la brasserie, assommés par la chaleur qui nous écrase comme une chape de plomb. Nous grimpons un sentier qui serpente entre les champs et nous ramène pour quelques instants sur l'ancienne ligne.

Chemin faisant, Nadia s'intéresse aux boucles d'oreilles de Gisèle. Aujourd'hui, ma Pitchounette présente une de ses passions : la couture. A une oreille pend une petite bobine de fil, et de l'autre côté une minuscule paire de ciseaux.

Nous quittons bientôt la ligne et passons à la chapelle de Bonne Mort (quel nom curieux !)

Voici qu'apparaît la difficulté de la journée : la côte de Hurdumont. Un panneau annonce une pente à 13%. Pfff !!!

Eliane et Jean-Claude nous attendent au sommet (km 124) pour distribuer des barquettes de tiramisu et des bouteilles d'eau. Quant à moi, je procède à une nouvelle distribution des traditionnels petits bonbons bleus.

Le soleil tape, nous écrase. Nous repartons par un sentier caillouteux, creusé d'ornières. Attention aux chevilles ! Nous descendons, puis remontons une nouvelle bonne côte. Enfin, un tronçon boisé qui nous offre un peu d'ombre. Nous plongeons vers le fond de la vallée, veillant à ne pas chuter dans les pierres et les racines.

Nous passons le panneau d'agglomération de Flobecq. Arrivons-nous enfin ? Que nenni ! Nous empruntons une enfilade de ruelles entre les maisons, les jardins, les champs. Attention de garder le contact avec notre pilote. Pas question de réitérer le stûûût d'Harchies.

Nous arrivons enfin sur la place de Flobecq (km 130), où trône l'église gothique Saint-Luc, avec sa tour romane et ses quatre clochetons.

Mais, pour l'heure, ce qui nous intéresse, c'est de pouvoir se désaltérer. Il y a quatre cafés, mais un seul est ouvert, le café « Royal », où nous nous précipitons. Chaleur aidant, ce sera à notre table une grosse tournée de boissons soft bien rafraîchissantes.

Nous repartons à 16h20, longeant les bâtiments en ruine de l'ancienne brasserie Loix.

Notre route se poursuit par un chemin campagnard entre les champs. Les cailloux titillent mes pieds échauffés. Nous passons la chapelle des Fièvres.

Voici l'église de Wodecq, dédiée à Saint-Quentin. Elle a conservé sa vieille tour et son porche du 15^{ème} siècle. Juste en face se trouve le café « Le prétexte » (km 134), notre dernière pause pour

cette journée. Ici aussi, ce sera une tournée très soft. A la télé passent des vieux machins : des vidéos de Paul Anka.

Dernier départ à 17h15. Par chance, un petit vent s'est levé. L'air est un peu plus respirable. A 18h15, nous retrouvons nos voitures sur la place de Lahamaide (km 140).

Retour à Ath. Le temps de nous changer. A 19h30, notre quintet est de retour à la brasserie Mercier, pour une quatrième soirée.

Laetitia est là. Très occupée à servir en terrasse, ce n'est qu'en fin de repas qu'elle pourra venir échanger quelques mots et quelques blagues avec nous.

La carte est tellement variée que nous n'avons aucun souci à choisir un plat qui nous plaise. Ce soir, ce sera brochette de volaille et Gouyasse pour Gisèle ; langue de bœuf sauce Madère et Double Enghien pour moi.

Après le café vient le pousse-café offert par la maison. Laetitia a une excellente mémoire : elle se souvient des alcools qu'elle nous avait servis mardi soir.

Retour à la Maison verte à 22 heures. Je soigne mes pieds et m'endors rapidement.



Vendredi 10 août : Journée pays vert et préhistoire – Leuze-en-Hainaut – Aubechies – Ath (en ligne)

Lever à 6h30. Je soigne mes pieds. J'ai rarement utilisé autant de pansements. Conséquence de la rosée matinale qui m'a rapidement blessé, mais aussi conséquence d'un certain manque d'entraînement ces derniers mois.

Ce matin, j'endosse le t-shirt acheté hier matin à Ellezelles. Le dessin présente deux sorcières et l'incantation :

« Houp, houp, riki, rikète,
Par'zeûr lès haies et les bouchons,
Vole au diable et co pus long !!! »

Je descends pour déjeuner. Ce matin, j'ai vraiment du mal à me réveiller. Je remonte en chambre pour déjà commencer à ranger les bagages. Tout ce qui n'est plus indispensable.

Aujourd'hui, nous prenons le train jusqu'à Leuze-en-Hainaut où nous arrivons à 8h28. Comme hier, Nadia s'intéresse aux boucles d'oreilles de Gisèle, assez rigolotes : des petits trognons de pommes.

Leuze, important centre de bonneterie, où nous débarquons du train, était déjà mentionnée dans un document du 9^{ème} siècle racontant que Charlemagne fit présent à Saint Ludger, évêque de Munster, du monastère Saint-Pierre de Leuze, qui aurait été fondé au 7^{ème} siècle. Ce monastère exista jusqu'en 1797, date de son abolition par les Révolutionnaires. Il n'en subsiste plus rien aujourd'hui.

Nous entamons de suite notre cinquième journée de marche. Au passage, André me montre la maison de Bernard Schelbach qui avait organisé ici un brevet euraudax de 100 km fin mai 1994. Un excellent souvenir pour moi.

Le début de cette journée est assez aisé. Nous empruntons un Ravel bétonné sur plusieurs kilomètres. Félix n'aime pas trop. Moi, ça m'arrange d'éviter les cailloux des mauvais chemins.

Au loin, des cheminées fument : c'est l'incinérateur de Thumaide. Nous longeons le quartier de Vieux Leuze.

Nous arrivons bientôt à Tourpes, au café « La Forge » (km 147). Nous y étions venus il y a quatre ans. Nous y recevions un repas de midi. Le village de Tourpes connu aussi un arrêt lors de la flèche que j'organisais en juillet 1990 entre Roubaix et Verviers, à laquelle Gisèle participait.

Pour ce premier arrêt de la journée, je commande une Saison Dupont, une bière assez légère brassée dans ce village. D'autres, dans le groupe, optent pour le Moinette blonde, également produite par la brasserie Dupont.

Nous reprenons la route pour une demi-heure de marche. Nous parvenons à l'Archéosite d'Aubechies-Beloeil (km 150). Eliane et Jean-Claude nous distribuent des bouteilles d'eau. Nous sommes aussi attendus par Antoine Goudaillier, président de l'Euraudax Belgique, venu nous faire un petit coucou.

L'ASBL gestionnaire de l'Archéosite s'est fixé comme objectif de reconstituer des structures préhistoriques et gallo-romaines sur base des plans des fouilles réalisées dans la région et dans le nord de la France.

La visite guidée débute par la projection d'un film d'une vingtaine de minutes. Notre sympathique guide nous emmène alors au fond du parc pour nous faire découvrir les principales constructions du site, représentatives de la période gallo-romaine. D'abord une villa gallo-romaine.

Juste à côté, un fanum, un monument religieux typique des régions de Gaule du nord : une belle reconstitution grandeur nature d'un temple de l'époque romaine. Un peu plus loin, a été aménagée une nécropole avec des stèles, des mausolées, un tumulus...

La visite se termine par le village gaulois, avec des greniers à grain, un atelier de potier, un atelier de bronzier, une forge... Au passage, j'observe un artisan spécialisé dans la taille d'os. De nombreux objets étaient fabriqués en utilisant de l'os, des bois de cervidés et de la corne : armes (poignées d'épées, pointes de flèches...), outils (poinçons, aiguilles, alènes, stylets...), objets de parures, objets usuels (charnières, peignes, éléments de meubles, corne à boire...), pièces de jeu (dés, jetons, pions...)

Outre la taille de l'os, de nombreuses animations sont assurées dans le village gaulois par des artisans bénévoles, mais c'est uniquement les dimanche de mi-avril à mi-octobre (donc pas aujourd'hui) : fabrication et cuisson de galettes sans levain et fabrication de petits pains cuits au four ; méthodes de cuisson et démonstration de travail au tour par des potiers ; démonstrations de forgeage d'outils et de pièces d'armement ; démonstrations de teinture, de cardage et de filage de la laine au fuseau, démonstrations de tissage au doigt et sur métier à tisser ; présentation des différentes méthodes pour obtenir le feu depuis l'époque paléolithique ; fabrication de bijoux celtiques ; technique d'impression de monnaies ; découverte d'un potager illustrant de nombreuses plantes cultivées durant la période romaine ; présentation de mets antiques ; fabrication et présentation d'objets divers en cuir : ceintures, chaussures gauloises et romaines, bourses, sacs, fourreaux... ; fabrication de paniers en osier, saule, noisetier, jonc... ; présentation de la production d'un tailleur de silex en retraçant les grandes évolutions techniques depuis la période paléolithique jusqu'à l'époque néolithique...

Après cette visite fort intéressante de l'Archéosite, nous parcourons à peine 500 mètres, contournons la splendide église romane (11^{ème} siècle) restaurée il y a quelques années dans son style original, pour arriver à la brasserie « Le Curoir ». C'est ici qu'est prévu notre repas de midi.

Cette fois, chacun choisit sa bière : Cuvée des Trols pour Gisèle, Triple Westmalle pour Jean-Claude, Quintine blonde pour Josette et Bon Secours blonde pour moi.

Au menu ce midi : terrine du chef et sa garniture en entrée, puis un mixed grill, pommes de terre au four et crudités.

Comme hier, nous repartons largement en retard. Nous voilà sur une petite route bétonnée entre les champs. Le soleil tape.

En bordure d'un champ de maïs, près de l'étang d'Autreppe (km 156), nos ravitailleurs nous distribuent des quartiers de melon dont nous nous régalons.

Nous poursuivons notre route sous le soleil. A Huissignies, nous sommes accueillis dans la salle du Centre culturel (km 160), spécialement ouverte pour nous. Antoine nous y offre une tournée générale. Un grand merci.

A la sortie du village, nous suivons le chemin de halage en béton, le long du canal. Par moments, nous apprécions un peu d'ombre et un petit vent bien agréable. Nous quittons bientôt le canal pour une petite route en pavés. Aie !

Après une nouvelle route en béton le long de la ligne TGV, nous parvenons à Ormeignies, au café « Le Rosace ». La patronne est un peu nerveuse. Son bistrot était déjà bien rempli avant notre arrivée. Elle assume malgré tout. Comme Josette, je sirote un Vieux-temps rafraîchissant.

Nous repartons à 17h35. Nous passons l'église, dédiée à Saint Ursmer, construite en 1780 en pierre et brique : une belle illustration de l'architecture néo-classique. Nous traversons le village, puis plongeons dans un chemin empierré, par chance ombragé, avant un large coupe-feu en plein soleil. On tourne à gauche, pour une bonne côte, heureusement à l'ombre du bois. Ici, j'ai à nouveau bien mal aux pieds.

On tourne à gauche, on tourne à droite... Attention de ne perdre personne. Après le bois, nous traversons un champ de betteraves, puis un champ de petits pois. Le sentier a disparu, labouré par l'agriculteur.

Retour sur sol dur, d'abord une route en pavés, puis sur le bitume. Rue de Beaumont, rue des Arquebusiers, rue des Hallebardiers, rue des Sablières, rue Fernand Felu, plusieurs ruelles et sentiers entre les jardins, rue des Fourches, rue d'Angleterre, rue des Bateliers, quai de l'Entrepôt. Nous arrivons sur le parking de la gare avant de rentrer aux Amis de la Nature sur le coup de 19 heures.

André nous réunit de suite dans la salle pour la distribution des t-shirts de la marche (à l'emblème de la Goliath). A tour de rôle, chacun peut en outre choisir un souvenir parmi les bouteilles de bières régionales, les livres... qu'il a achetés aux différents endroits de visites.

Quand son nom « sortira du chapeau », Gisèle optera pour une bouteille d' « Abbaye de Forest ». Le sort me fera appeler en dernier. Pas de chance, la bouteille que je lorgnais (une Christmas Goliath) a évidemment déjà été emportée. Je me rabat sur une bouteille d' « Iguanodon », une bière brassée spécialement pour le musée de Bernissart. J'en avais déjà obtenu une étiquette. Je pourrai ainsi, à présent, la goûter.

André l'avait signalé : son organisation de cette semaine, c'est sa cinquième et dernière étoile. Il y a eu l'étoile des brasseries à Ath (5 x 50 km) en 2004, puis l'étoile des Ardennes à Borzée (6 x 50 km) en 2006, l'étoile des Géants à Ath (6 x 50 km) en 2008, l'étoile touristique des Ardennes à Borzée (6 x 35 km) en 2010 et enfin cette étoile touristique du Pays vert à Ath (6 x 35 km) en 2012.

En 2004, je n'avais pas pu répondre à l'invitation, faute d'obtenir les congés nécessaires.

Par contre, outre André et Eliane, les organisateurs, trois marcheurs ont tout réalisé : Raymonde, Serge et Léo. André les remercie en leur offrant un cadeau spécial : une veste coupe-vent à l'emblème de l'Archéosite d'Aubechies.

Quelques minutes pour nous changer et notre « club des 5 » s'en va manger. Comme il est plus tard que d'habitude, nous nous contentons de la friture proche de la gare. Ce sera un repas identique pour chacun : frites, cervelas chaud et Vieux-temps.

Nous souhaitons boire un café avant de rentrer. Le premier bistrot rencontré est fermé. Au second, on nous annonce que la machine est éteinte : on ne sert plus de café à 21 heures ! Finalement, c'est au « Télégraphe », un bistrot de jeunes, que nous pouvons boire une bonne tasse.



Samedi 11 août : Journée par monts et par (v)eaux – Geraardsbergen – Lessines – Ath (en ligne)

J'ai à nouveau bien mal dormi cette nuit. Gisèle aussi Nous traînons à nous lever.

Nous déjeunons et remontons en chambre pour ranger nos affaires. Je descends déjà une partie des bagages, que j'enferme dans le coffre de ma voiture.

Nous prenons le train jusqu'à Geraardsbergen (Grammont). Nous sommes ici en région flamande.

Entre 1068 et 1070, Grammont, située sur les pentes du Oudenberg et sur la rive droite de la Dendre, remplit une fonction militaire importante. Elle se trouvait en effet aux confins de la Flandre, du Hainaut et du Brabant. En 1068, le Comte Baudouin IV offrit à Grammont sa charte communale, ce qui lui donna une importance accrue.

Au 13^{ème} siècle, la ville de Grammont se développa sur la rive gauche de la Dendre. Le déménagement de l'abbaye bénédictine Saint-Adrien de Dikkelvenne à Grammont joua alors un rôle considérable.

Au 15^{ème} siècle, Grammont fut dépassée en importance par Audenarde et Alost. Mais au début du 19^{ème} siècle, la ville connut une nouvelle croissance, grâce surtout à l'industrialisation.

A 8h55, nous entamons la dernière journée de marche. Nous commençons de suite à grimper vers la Grand-Place.

Un rapide coup d'œil à l'Hôtel de Ville (14^{ème} siècle) qui subit des transformations importantes en 1572 dans le style rococo et à la fin du 19^{ème} siècle dans le style néogothique.

Sous le perron se trouve la fontaine célèbre du Mannekenpis. Celui-ci, mentionné à Grammont dès 1455, est donc nettement plus âgé que son pendant bruxellois. La statuette actuelle, en cuivre, date du 18^{ème} siècle.

Nous passons sur le côté de l'église gothique Saint-Barthélemy (1476-1617), avant d'entamer l'ascension du Mur de Grammont.

Le Mur de Grammont (Muur Kapelmuur en néerlandais) est un lieu célèbre en Flandre, principalement du fait de sa traversée par le Tour des Flandres.

Le mur est en fait une pente très raide d'un dénivelé de 93 mètres. La pente escalade l'Oudenberg. En 1940, le paysage de l'Oudenberg a été classé et en 1995 la célèbre rue en pavés a été classée comme monument.

La célèbre pente a eu à pâtir du temps qui passe et une rénovation s'est faite de plus en plus nécessaire. C'est le 28 mars 2004 que le mur a été ré-inauguré officiellement.

Le mur est un monument de l'histoire du cyclisme flamand. Cette pente est escaladée par des coureurs cyclistes depuis la course Gand-Gand en 1950. Depuis lors, le mur est au programme de plus de 70 courses. La difficulté de l'ascension à vélo est accrue car les pavés sont horizontaux et forment donc de petites marches.

Quelques chiffres en résumé : sommet à 110 mètres, dénivelé de 92 mètres, longueur 1 km, pente moyenne de 9,2%, tandis que la plus forte pente est de 20%.

A 9h20, nous parvenons au sommet. Nous y trouvons la petite chapelle dédiée à Notre-Dame de la Vieille Montagne (Onze Lieve Vrouw van de Oudenberg). A l'intérieur, tous les murs de la petite chapelle sont couverts d'ex voto. Voici le texte d'une des prières adressées par les pèlerins à Notre-Dame : « Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucune de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé vos suffrages ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des Vierges ! je viens à vous, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O, Mère du Verbe ! Ne méprisez pas mes prières, mais écoutez les favorablement, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il. »

Outre les pèlerinages, la chapelle est aussi directement liée à une importante manifestation qui a pour nom : Krakelingen & Tonnekensbrand.

Celle-ci trouve son origine au 14^{ème} siècle. La ville, en effet, fut détruite en 1381 par Gautier IV d'Enghien, maréchal de Flandres de Louis II de Flandre. A la tête de ses troupes, il mit le siège devant la ville. Les habitants envoyèrent de la nourriture comme munition pour tromper l'ennemi. Cette ruse ne fit pas lever le siège et la ville fut prise d'assaut. Chaque année cet événement est commémoré par le carnaval, le « Krakelingen & Tonnekensbrand ».

Le dimanche qui précède de huit jours le premier lundi de mars, la ville décorée célèbre traditionnellement la fin de l'hiver. Un cortège d'un millier de personnes accompagne le doyen de l'église de Hunnegem et les conseillers communaux en costume d'époque, emportant avec eux dix mille craquelins, du vin, des petits poissons et du feu, jusqu'à la chapelle Sainte-Marie sur la colline du Oudenberg.

Les pains y sont bénis et, après une prière, prêtres et autorités boivent dans un gobelet d'argent du 16^{ème} siècle, une gorgée de vin dans laquelle est placé un petit poisson vivant.

Les craquelins, dont l'un renferme un billet gagnant, sont lancés à la foule où chacun espère gagner le bijou en or créé pour l'occasion. La nuit tombée, le feu est mis à un tonneau rempli de paille et de paille, puis les gens redescendent la colline, tenant une torche allumée en main.

Ce rituel festif, transmis de génération en génération, a été inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en novembre 2010.

Mais revenons à notre marche. A peine avons-nous atteint la chapelle qu'André nous invite à poursuivre notre route. Nous redescendons tout par une volée d'escaliers. Gisèle serre les dents. Ses genoux sont douloureux.

Plus loin, un petit sentier boisé, au sol très bosselé, réveille mes pieds. Nous longeons bientôt le site de l'ancienne « Union Allumettière ».

Et on repart pour une seconde solide montée, la Voskensstraat, pour gravir l'Overberg, avant de replonger dans un bois. Attention de ne pas se tordre une patte dans les pierres, les branches et les racines.

Nous arrivons à la taverne « Hacienda » (km 180). Je m'y désaltère d'une bonne Ename blonde, avant de procéder à une nouvelle distribution de bonbons bleus.

Nous remontons dans le bois, arrivons sur une route pavée, continuons à monter. Nous plongeons dans un sentier herbeux le long des maïs. Heureusement, la rosée matinale est déjà bien évaporée. Les orties sont bientôt de retour. Le terrain très inégal m'est douloureux. Suivent une sapinière, puis un champ de maïs, puis à nouveau des orties...

Après un petit tronçon bétonné à l'entrée de Deux-Acren, nous prenons un nouveau sentier, le long d'une prairie à moutons.

Au sommet d'un chemin agricole de cailloux et de poussière, nous parvenons au Poney-Club du Marais (km 188). Eliane nous présente sa petite-fille, Flore. Celle-ci nous distribue des gaufres. Nous nous désaltérons de Leffe blonde, à défaut de bières régionales.

Il est déjà midi quand nous repartons. Nous replongeons dans des petits sentiers à travers bois : racines, pierres, omières... Soudain, un cri nous fait sursauter. A l'arrière, Josette s'est pris une gamelle. Heureusement sans trop de mal.

Nous arrivons à Lessines, une cité très ancienne, dont la première mention remonte à 1056 et qui se forma autour d'un château élevé sur une colline au bord de la Dendre.

Lessines s'est trouvée pourvue d'une enceinte avant 1230 et reçut d'importants privilèges en 1265, comme celui d'avoir des halles, de tenir une foire annuelle et un marché aux draps et à la toile. Du fait de sa situation sur la frontière de la Flandre, Lessines fut fréquemment ravagée par les guerres.

A l'entrée de Lessines, nous passons l'ancienne brasserie Léon Boon. Après quelques ruelles, nous arrivons à l'école fondamentale libre Saint-Roch, au n° 3 de la rue des Patriotes (km 192). Il est déjà 12h55. C'est ici qu'André enseigne. De l'extérieur, il nous montre sa classe.

La cour est remplie. Une centaine de personnes est installée. Ce sont les participants d'un rallye de voitures anciennes. Serge s'encourt faire le tour de ces belles mécaniques.

Après une sangria en apéro, nous sommes invités à passer prendre notre repas : buffet de crudités et barbecue 3 viandes. Nous kiffons grave : il y a de l'Orval en quantité suffisante. Suivent une glace vanille en dessert et un café.

A 14h15, nous repartons. Très rapidement, nous parvenons à l'Hôpital Notre-Dame de la Rose (km 194), pour notre dernière visite de cette semaine.

Alix de Rosoit et Arnould IV d'Audenarde sont des personnages éminents au 13^{ème} siècle. Age de plus de 60 ans en 1242, le seigneur Arnould IV espérait sans doute terminer sa vie en paix. Mais le roi de France Louis IV, en guerre contre le roi d'Angleterre Henri III, profita du traité d'allégeance signé par les seigneurs flamands pour les appeler à l'aide. Arnould IV fut donc contraint de repartir à la guerre. Il prit soin de rédiger son testament et d'y inclure une disposition en faveur des pauvres : dans l'espoir de racheter leurs fautes et d'accéder au paradis, riches et puissants avaient coutume de prévoir un important don d'argent à distribuer aux pauvres le jour de leurs funérailles.

Blessé à la bataille de Taillebourg près de Poitiers, en 1242, Arnould décéda quelques semaines plus tard. Son épouse Alix, héritant d'une fortune considérable, se chargea de réaliser les dernières volontés de son mari. Plutôt que de distribuer l'argent, sans doute eut-elle l'idée d'investir dans la fondation d'un hôpital pour les pauvres.

L'Hôtel-Dieu lessinois est contemporain de tout le mouvement hospitalier qui se développa en Europe aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles. Lorsqu'Alix de Rosoit fonda cet hôpital en y établissant une communauté religieuse, son intention était double : y assurer la prière pour le repos de l'âme de son mari et y faire œuvre de charité en y accueillant « les malades dont la santé est telle qu'ils ne puissent aller mendier de porte en porte... »

Les bâtiments d'aujourd'hui, qui forment un harmonieux quadrilatère autour du cloître et de son petit jardin, ne remontent pas au Moyen Age. Ils furent aménagés et agrandis entre le 16^{ème} et le 18^{ème} siècle par des prieures souvent issues de la noblesse ou de la bourgeoisie, qui se sont succédées à la tête de l'hôpital. La façade principale, terminée en 1664, subit l'influence baroque. La chapelle et la salle des malades (aile nord) furent reconstruites au début du 18^{ème} siècle.

D'importants travaux de restauration et de valorisation touristique et culturelle ont commencé en août 2001 pour permettre l'aménagement de nouvelles salles. Ces travaux ont été subventionnés par des fonds européens.

La visite de l'hôpital est libre. Nous découvrons au fil des salles, une multitude de choses particulièrement intéressantes. Nous passons ainsi successivement dans : la salle conventuelle, la bibliothèque, la chambre Saint-Augustin, la galerie du cloître, la salle des étrangers, le réfectoire...

La chapelle et la salle des malades sont contiguës. L'explication est simple. Au Moyen Age, on concevait la maladie comme la conséquence des péchés commis. Ainsi, la guérison du corps était indissociable de la purification de l'âme. Ceci explique la proximité entre la salle des malades et la chapelle.

La salle des malades ressemble étrangement à celle de l'Hôtel-Dieu de Beaune, rendue célèbre par une certaine scène de « La grand vadrouille ».

Avant de quitter l'Hôpital de Notre-Dame à la Rose, je commande une tournée de Helkiase, une bière ambrée à 8% brassée spécialement pour ce centre touristique. D'où vient le nom attribué à cette bière ? A la fin du 19^{ème} siècle, la supérieure Marie-Rose Carouy inventa un médicament appelé l'Helkiase : un antiseptique et un cicatrisant qui fit l'objet d'un brevet international et dont la commercialisation releva d'une véritable entreprise de marketing.

Nous reprenons la route à 15h40. Par une ruelle en mauvais pavés, nous arrivons sur la Grand-place où trône fièrement l'Hôtel de Ville. Celui-ci a été édifié entre 1889 et 1892 en style néo-flamand, à l'endroit où se trouvaient jadis les halles.

Nous traversons un petit parc. Suit un sentier, puis une ligne de chemin de fer. Pas facile de marcher sur les ballasts et les cailloux. Soudain, André nous fait plonger à pic pour parvenir sur un chemin bétonné (un Ravel), le long de la Dendre canalisée.

Nous passons un groupe de pêcheurs. Ici, ça picole pas mal à la Jupiler, à voir le nombre de cadavres qui jonchent le sol. La Jupiler, ce n'est évidemment pas ma bière préférée, mais j'en boirais bien une pour me désaltérer...

Chemin faisant, Gisèle et Anne-Marie s'arrêtent subrepticement pour cueillir quelques plantes sauvages dont elles replanteront les graines.

Nous parvenons, à Papignies, à la « Cabane des Pêcheurs » (km 199), un endroit sympathique où nous nous étions arrêtés il y a 4 ans. Nous recevons des sachets de chips. Ici, pas de problème d'approvisionnement. Le patron a rentré deux caisses d'Orval... Nous lui en buvons près d'une caisse... !

Flore rend service. Elle ramasse les verres et les bouteilles vides. Une adorable petite fille.

Nous repartons bientôt, le long de la Dendre canalisée. Nous apercevons un nouveau groupe de pêcheurs. Ils sont occupés à la pesée des prises. Ce que je remarque au passage, c'est une pile de 9 casiers vides de Jupiler !

Le soleil tape, la poussière vole. Heureusement, j'avais pensé à acheter des bouteilles d'eau pour Gisèle et moi.

Nous voilà à Isières. C'est ici qu'est prévue la dernière pause de notre étoile, au café « Local des prisonniers » (km 203). Nous nous désaltérons de boissons soft et de Jupiler. A la télé, nous suivons les dernières minutes de la finale de football olympique, avec la victoire du Mexique sur le Brésil.

Nous quittons Isières à 18 heures. Nous contournons l'église et nous nous retrouvons sur le béton le long de la Dendre. Nous apercevons au passage quelques flèches du circuit de 20 km de la marche Adeps organisée le lendemain... par André à Lessines dans le cadre du « El Cayoteu ».

18h30. Le soleil tape encore. J'ai la gorge sèche. Je bois des gorgées d'eau, mais elle est chaude...

19 heures. Nous quittons les berges de la Dendre. Quai de Flandre, rue de France, Grand-Place. Photo de groupe devant l'Hôtel de Ville.

Nous pensions rentrer au plus direct. Mais non. Nous faisons encore un crochet par la Tour Burbant, puis le Jardin des Arts et des Lettres.

Il est 19h30 quand nous arrivons à la Maison verte (km 210). Nous nous congratulons et nous donnons rendez-vous sur d'autres routes et organisations.

Je charge la voiture, nous remercions André et Eliane pour la marche qu'ils nous ont offerte. A 20h30, nous quittons Ath. Deux heures plus tard, nous sommes de retour à Petit-Rechain. Bien vite décharger la voiture, grignoter un bout et nous plongeons dans notre lit.



Dimanche 12 août

Quel plaisir, ce matin, de pouvoir un peu traîner au lit. Je l'avais promis à ma Pitchounette : je m'en vais à la boulangerie acheter des croissants.

Quel plaisir, aussi, l'après-midi, de pouvoir déguster une bonne coupe de glace, sans devoir se presser.

Dès ce soir, j'entame la rédaction du résumé de notre semaine de marche. Pas évident de déchiffrer tous les graffitis griffonnés dans mes petits carnets de poche... !



Jeudi 16 août : Come back en terre connue

J'en ai désormais pris l'habitude après chaque étoile. Profitant de notre semaine de repos et de tourisme, j'emmène ma Pitchounette sur les traces de nos pérégrinations touristico-pédestres.

Retourner à Ath pour un nouveau repas chez Mercier, ça aurait fait loin courir. Aussi, c'est dans les Ardennes que j'emmène Gisèle, pour plonger dans des souvenirs de Borzée (2010).

Sortie d'autoroute à Noville. Nous arrivons à Recogne. A l'entrée du village, nous longeons un cimetière allemand qui compte 6800 tombes de soldats tombés durant la Bataille des Ardennes.

Quelques centaines de mètres plus loin, nous arrivons à la Ferme des Bisons. Un petit tour dans le chemin pour aller voir quelques bisons. Nous nous installons au restaurant. Nous commandons de suite : brochette de bison pour Gisèle, contre-filet pour moi... le tout arrosé d'une bonne Chouffe... Cela s'impose dans la région. En fin de repas, j'en profite pour acheter quelques bouteilles de leur « bière des bisons ».

Deuxième étape : je gare la voiture à Achouffe. Nous constatons que le restaurant jadis installé dans l'enceinte de la brasserie, est désormais un peu plus bas dans le village. Nous y dégustons un bon dessert, avant de passer à la boutique de Chouffe.

Troisième étape : passant par la Baraque Fraiture, je fais un crochet par le village de Samrée pour acheter quelques bons chocolats chez Cyril.



Epilogue – dimanche 19 août

Ma Pitchounette s'en est retournée à Nancy. Ce dimanche soir, je tire le trait final à mon résumé, tout en visionnant le DVD acheté à l'occasion de notre première visite : « Les éfants d'Gouyasse » produit par Notélé et la Maison des Géants.

Le fait d'avoir proposé cette année une étoile touristique (35 km par jour comme en 2010) plutôt que la distance classique (50 km par jour comme en 2008 et avant), a permis à chacun de bénéficier de bons temps de repos, tout en visitant quelques curiosités touristiques que nous ne connaissions pas.

A ce propos, Gisèle et moi avons particulièrement apprécié toutes les visites proposées cette année.

Quant à la météo, nous avons eu beaucoup de chance. Très peu de pluie. Et les après-midi, une chaleur parfois un peu oppressante mais malgré tout supportable grâce au petit vent qui soufflait. Quelle chance d'avoir échappé à la canicule des jours suivants.

Je ne peux terminer ma prose sans adresser quelques remerciements.

Un grand, tout grand merci à André pour les superbes parcours qu'il nous a proposés et pour nous avoir fait le plaisir de nous inviter.

Merci à Eliane et Jean-Claude, qui nous ont ravitaillés avec tant de gentillesse.

Merci aux responsables des Amis de la Nature d'Ath, pour leur accueil et les repas servis à Ath et à Grandglise.

Merci à Gisèle, ma Pitchounette, pour le plaisir de m'avoir accompagné sur les routes d'Ath et d'ailleurs.

Merci à tous nos compagnons de route, pour leur amitié tout au long de ces six journées de marche.

Jacky Servais
Petit-Rechain, 19 août 2012

Photos :

Ce compte-rendu a été illustré notamment avec un certain nombre de photos réalisées pendant l'étoile par Anne-Marie Gaillet. Vous pouvez visionner l'ensemble de ces photos en consultant le site : <http://www.euraudax-belgium.be>





Les participants

Les marcheurs pour les 6 x 35 km :

André DEGRANSART (14.4.57), chemin du Pont d'Ancre 67, 7860 LESSINES (B)
☎ 068/44.90.96 – 0477/53.46.91 – andre.degransart@skynet.be

Nicole ALLARD (20.7.44), Résidence Carnot 1, 59690 VIEUX-CONDE (F)
☎ 0033/3-27.25.10.45

Gisèle BERNARD (4.10.41), rue Lucien Galtier 185b, 54410 LANEUVEVILLE-DEVANT-NANCY (F)
☎ 0033/6-80.18.31.56 – giselebernard54@orange.fr

Léo CHEVALIER (28.10.48), square Albert 1er 1a, 6010 COUILLET (B)
☎ 071/47.89.55 – 0477/23.24.76 – m9991ch@mteam.be & leo.chevalier@m-team.be

Daniel DE BLEECKER (12.6.52), rue des Jésuites 12/10, 7500 TOURNAI (B)
☎ 0487/49.61.19 – danieldebleecker@hotmail.com

Michel DELHAYE (12.1.56), chaussée de Bruxelles 406, 7822 MESLIN-L'ÉVÊQUE (B)
☎ 0474/36.19.79 – delhayem@skynet.be

Anne-Marie GAILLET (12.1.50), chaussée de Lannoy 109, 7503 FROYENNES (B)
☎ 069/22.02.05 – am.gaillet@base.be

Josette GAUTIER (17.10.47), rue du 11 novembre 6bis, 78520 LIMAY (F)
☎ 0033/6-82.88.82.74 – jo.gautier78@orange.fr

Raymonde GEYS (1.6.46), rue du Montgras 79, 1430 REBECQ (B)
☎ 067/63.76.29 – micheloster46@gmail.com

Charles LE ROIJ (1.1.43), boulevard Louis Mettwie 93 bte 9, 1080 BRUXELLES (B)
☎ 0475/87.59.49 – leroideruyck@skynet.be

Serge LIBER (13.3.63), Marché 22 bte 2, 4910 THEUX (B)
☎ 0476/29.36.63 – serge.libert1963@gmail.com

Willy SABBE (29.6.50), Hogestraat 84, 8870 KACHTEM IZEGEM (B)
☎ 0486/27.29.73

Jacky SERVAIS (23.11.54), rue de Grand-Rechain 65, 4800 PETIT-RECHAIN (B)
☎ 087/31.10.91 – 0495/15.11.87 – jacques.servais@verviers.be

Félix THIRY (19.3.37), rue Baty-Gigot 224, 1420 BRAINE-L'ALLEUD (B)
☎ 02/387.53.78 – 0475/46.20.85 – felix.thiry@skynet.be

Gilbert VAN TILBORGH (14.3.48), Pieter Michielsstraat 18, 1601 RUISBROEK (B)
☎ 02/377.24.31

Nadia VERLENT (12.12.51), avenue Prudent Bols 70, 1020 BRUXELLES (B)
☎ 02/425.20.42 – nadia.verlent@coditel.net

Les marcheurs, participation partielle :

Charles DUBOIS (28.4.58), rue Fernand Felu 58, 7800 ATH (B)
☎ 068/28.66.38 – chadubath@hotmail.com & pbresath@hotmail.com

Christiane DERUYCK (24.10.42), boulevard Louis Mettwie 93 bte 9, 1080 BRUXELLES (B)

3 0476/29.80.95 – leroideruyck@skynet.be

Micheline DOENS (11.5.50), rue Cour Boisacq 107/2, 1301 BIERGES (B)
3 010/41.09.10 – 0495/67.38.00 – micheline.doens@skynet.be

Denis FLAMENG (21.8.51), rue de la Buissière 10, 7134 EPINOIS (B)
3 0496/99.56.04 – denisflameng@hotmail.be

Luc FRAIPONT (17.1.59), rue Cour Boisacq 107/2, 1301 BIERGES (B)
3 010/41.09.10 – 0497/93.04.53 – luc.fraipont@skynet.be

Monique SIMON (5.5.49), rue des Panottes 64, 7830 THORICOURT (B)
3 0499/38.97.67 – simon.monique|@skynet.be

Nos ravitailleurs pour les 6 journées :

Eliane MARBAIX (16.4.46), place communale 26a bte 1, 7830 SILLY (B)
3 068/44.90.96 – 0476/42.81.60 – andre.degransart@skynet.be

Jean-Claude LETELLIER (20.7.44), rue du 11 novembre 6bis, 78520 LIMAY (F)
3 0033/6-72.15.01.95 – jc.letellier@wanadoo.fr





De bons brassins...

Certains, en lisant ma prose, ont peut-être pensé : « quelle bande de picoleurs... ! » Je rappellerai simplement que, quel que soit l'endroit, nous nous sommes toujours limités à une seule bière spéciale. Quand la chaleur nécessitait de s'abreuver en quantité, nous optons bien entendu pour des tournées soft. Et puis, n'oublions pas qu'une étoile touristique, c'est du sport (35 km tout de même par jour), mais c'est aussi du tourisme. Quoi de plus normal, dès lors, de profiter de nos arrêts parfois dans des coins reculés, pour découvrir quelques spécialités régionales. Il y a bien entendu les bons petits plats, mais on ne peut pas écarter ce choix incroyable de bonnes bières que nous envieient notamment nos amis français.

Dans les lignes qui suivent, vous découvrirez les descriptifs de toutes les bières mentionnées dans le rapport. Ces renseignements sont extraits du site : <http://www.bierebel.com>

Abbaye de Forest

Vol. alcool : 6,5 %

Brasserie : Silly

Adresse : rue Ville Basse 141, 7830 SILLY

Website : <http://www.silly-beer.com>

Blanche des Saisis

Vol. alcool : 6,2 %

Brasserie : Ellezelloise

Adresse : rue Guinaumont 75, 7890 ELLEZELLES

Tél. : +32(0)68/54.31.60

Website : <http://brasserie-ellezelloise.be>

L'appellation « Saisis » provient du lexique picard et signifie « un personnage du peuple un peu niais qui aime se mettre en valeur ».

La Blanche des Saisis est une bière de haute fermentation de type blanche. Dans sa composition, on retrouve 60 % d'orge et 40 % de froment. Contrairement à d'autres bières blanches, la coriandre et les peaux d'orange séchées ne rentrent pas en compte dans la recette de la bière. Seul le houblon est présent. Comme toutes les bières de la brasserie Ellezelloise, la Blanche des Saisis est conditionnée dans une bouteille de 33cl munie d'un bouchon à bascule.

Bon Secours blonde

Vol. alcool : 8 %

Brasserie : Caulier

Adresse : rue de Sondreville 134, 7600 PERUWELZ

Tél. : +32(0)69/36.26.10

Website : <http://carinecallens.ifrance.com>

L'appellation Bon Secours provient du village de Bonsecours.

La Bon Secours blonde a une couleur dorée et une mousse blanche abondante. Elle a un arôme malté et fruité qui comporte d'agréables touches citronnées. En bouche, elle révèle une agréable saveur maltée et épicée.

Chimay triple

Vol. alcool : 8 %

Brasserie : Abbaye Notre-Dame de Scourmont (Chimay)

Adresse : rue du Rond Point 294, 6464 FORGES

Tél. : +32(0)60/21.03.11

Website : <http://www.chimay.com>

La Chimay triple (ou Chimay blanche) est née en 1966. D'une couleur blonde ambrée, la Chimay triple a des touches fruitées comme le muscat et le raisin sec et un goût légèrement amer. Elle doit être servie très fraîche (6-8°). En bouteille de 75cl, le Chimay triple est appelée « Cinq Cents ».

Chouffe

Vol. alcool : 8 %

Brasserie : Achouffe

Adresse : rue du Village 32, 6666 ACHOUFFE

Tél. : +32(0)61/28.81.47

Website : <http://www.achouffe.be>

La Chouffe est une bière dorée de haute fermentation. Elle a un arôme doux et fruité.

Christmas Goliath

Vol. alcool : 8 %

Brasserie : Légendes (Géants)

Adresse : rue du Castel 19, 7801 IRCHONWELZ

Tél. : +32(0)68/28.79.36

Website : <http://www.brasseriesdeslegendes.be>

Bière de Noël

Cuvée des Trolls

Vol. alcool : 7 %

Brasserie : Dubuisson

Adresse : chaussée de Mons 28, 7904 PIPAIX

Tél. : +32(0)69/67.22.21

Website : <http://www.br-dubuisson.com>

La Cuvée des Trolls se base sur le concept de petits lutins et autres créatures, un moyen efficace pour rendre la bière attractive et plaisante aux yeux du public.

Il s'agit d'une bière blonde de haute fermentation. Elle a un goût doux et possède diverses saveurs. Elle n'est pas filtrée.

Double Enghien blonde

Vol. alcool : 7,5 %

Brasserie : Silly

Adresse : rue Ville Basse 141, 7830 SILLY

Tél. : +32(0)68/55.16.95

Website : <http://www.silly-beer.com>

La Double Enghien blonde est une bière de haute fermentation. Blonde et douce, c'est une bière qui propose une bonne amertume.

Ducassis

Vol. alcool : 3 %

Brasserie : Légendes (Géants)

Adresse : rue du Castel 19, 7801 IRCHONWELZ

Tél. : +32(0)68/28.79.36

Website : <http://www.brasseriesdeslegendes.be>

Le kir des Géants.

Ename blond

Vol. alcool : 6,5 %

Brasserie : Roman

Adresse : Hauwaart 105, 9700 OUDENAARDE

Tél. : +32(0)55/45.54.01

Website : <http://www.roman.be>

Les Ename font partie des 18 marques de bières autorisées à officiellement se prévaloir du titre de Bière d'Abbaye.

Goliath

Vol. alcool : 6 %

Brasserie : Légendes (Géants)

Adresse : rue du Castel 19, 7801 IRCHONWELZ

Tél. : +32(0)68/28.79.36

Website : <http://www.brasseriesdeslegendes.be>

Bière de couleur blonde, mousse blanche crémeuse abondante, pas de pétillance. Odeur moyennement houblonnée avec des notes fruitées très faiblement herbacées et maltées. Goût amer présent, saveurs de malts, sèches en bouche avec des pointes de fleurs légères et une astringence prononcée en fin de bouche.

Gouyasse

Vol. alcool : 6 %

Brasserie : Légendes (Géants)

Adresse : rue du Castel 19, 7801 IRCHONWELZ

Tél. : +32(0)68/28.79.36

Website : <http://www.brasserieledeslegendes.be>

Chaque année à la fin du mois d'août, de nombreux curieux se déplacent à Ath pour sa célèbre Ducasses durant laquelle on peut admirer les Géants. « Gouyasse » dérive du nom Goliath, le premier géant d'Ath.

La Gouyasse est une bière de haute fermentation. Elle possède une couleur blonde voilée et une mousse blanche. Elle a un arôme malté et houblonné. Le houblon est le trait de caractère principal de cette bière qui est ponctuée par une pointe sèche.

Gouyasse Triple

Vol. alcool : 9 %

Brasserie : Légendes (Géants)

Adresse : re du Castel 19, 7801 IRCHONWELZ

Tél. : +32(0)68/28.79.36

Website : <http://www.brasserieledeslegendes.be>

Helkiase

Vol. alcool : 7,5 %

Brasserie : Dupont

Adresse : rue Basse 5, 7904 TOURPES

Tél. : +32(0)69/67.10.66

Website : [thhp://www.brasserie-dupont.com](http://www.brasserie-dupont.com)

Brassée pour l'Hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines.

Hercule

Vol. alcool : 9 %

Brasserie : Ellezelloise

Adresse : rue Guinaumont 75, 7890 ELLEZELLES

Tél. : +32(0)68/54.31.60

Website : <http://brasserie-ellezelloise.be>

La Hercule est un stout, c'est-à-dire une bière de haute fermentation brassée avec le l'orge torréfié, de couleur noire, à la saveur caramélisée et très houblonnée. Il s'agit d'une bière très appréciée ! Elle est très aromatique et possède une saveur maltée et chocolatée.

Comme toutes les bières de la brasserie Ellezelloise, la Hercule est conditionnée dans une bouteille de 33cl munie d'un bouchon à bascule.

130^{ème} Iguanodon Bernissartensis

Vol. alcool : 8 %

Brasserie : Authentique

Adresse : rue de Condé 5, 7321 BLATON

Tél. : +32(0)69/58.07.78

Website : <http://www.authentiquebrasserie.be>

Jupiler

Vol. alcool : 5,2 %

Brasserie : Jupiler (InBev)

Adresse : rue des Anciennes Houblonnières 2, 4020 JUPILLE-SUR-MEUSE

Tél. : +32(0)4/345.82.11

Website : <http://www.inbev.be>

Cette bière est née à Jupille, près de Liège, à la brasserie Piedboeuf Au départ, en 1812, cette société fabrique du matériel de brasserie. En 1853, elle se lance à son tour dans le brassage. En 1950, la brasserie Piedboeuf produit sa première grande bière : l'Urtyp. C'est en septembre 1966 qu'apparaît la Jupiler 5. Elle connaît un grand succès et devient la deuxième pils de Belgique. La Jupiler 5 devient ensuite la Jupiler. A la fin des années 1980, la brasserie Piedboeuf et la Brasserie Artois (Leuven) décident de s'associer pour former ce qui est maintenant le fameux groupe brassicole Interbrew.

La Jupiler est actuellement encore fabriquée à Jupille et est la bière la plus populaire et la plus vendue de Belgique. Il s'agit d'une bière de basse fermentation (une pils), au goût léger velouté et malté avec une fin de bouche sèche-amère.

Leffe blonde

Vol. alcool : 6,5 %

Brasserie : Artois (InBev)

Adresse : Vuurkruisenlaan, 3000 LEUVEN

Tél. : +32(0)16/24.74.61

Website : <http://www.inbev.be>

Les bières de Leffe sont de célèbres bières d'abbaye. Leffe est un patelain près de Dinant. On y trouve l'abbaye Notre-Dame de Leffe, fondée au 12^{ème} siècle en bord de Meuse et entourée de jardins. D'après les archives, l'abbaye abritait déjà une brasserie au 13^{ème} siècle. En 1952, Albert Lootvoet, un brasseur local décide avec l'accord de l'abbé de fabriquer une bière qui porterait le nom de l'abbaye dans le but d'aider celle-ci financièrement. Au fil des années, la brasserie est rachetée par une autre société. Aujourd'hui, la Leffe est fabriquée chez Interbrew.

La Leffe blonde est une bière de couleur dorée et aux reflets ensoleillés. Elle a une saveur douce et pleine à la fois ainsi qu'un palais puissant, doux et fruité.

Moinette blonde

Vol. alcool : 8,5 %

Brasserie : Dupont

Adresse : rue Basse 5, 7904 TOURPES

Tél. : +32(0)69/67.10.66

Website : <http://www.brasserie-dupont.com>

Contrairement à ce que beaucoup de personnes peuvent imaginer, « Moinette » nest pas le féminin du mot « moine ». Par contre, un dialecte de la région de Tournai nous révèle l'existence du mot « moène » qui signifie marécage. En outre, moënnette, le même mot ayant suivi une petite évolution, désignerait un lieu de prière qui existait dans les environs du village de Tourpes... Religieuse ou pas, il est indéniable que la Moinette est le fer de lance de la brasserie Dupont.

Il s'agit d'une bière de haute fermentation. Elle a une couleur blonde avec un aspect trouble et une mousse blanche abondante. Elle a un arôme malté, houblonné et offre une belle saveur fruitée et maltée. Elle possède une légère amertume et est sèche en fin de bouche.

Noël des Géants

Vol. alcool : 8,5 %

Brasserie : Légendes (Géants)

Adresse : rue du Castel 19, 7801 IRCHONWELZ

Tél. : +32(0)68/28.79.36

Website : <http://www.brasseriesdeslegendes.be>

Omer

Vol. alcool : 8 %

Brasserie : Bockor

Adresse : Kwabrugstraat 5, 8510 BELLEGEM

Tél. : +32(0)56/23.51.71

Website : <http://www.bockor.be>

Orval

Vol. alcool : 6,2 %

Brasserie : Abbaye Notre-Dame d'Orval

Adresse : Abbaye Notre-Dame d'Orval, 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL

Tél. : +32(0)61/31.12.61

Website : <http://www.orval.be>

La bière d'Orval est unique. A cause de ses complexes processus de fermentation, le goût de l'Orval est en continuelle évolution. En général, le volume d'alcool de l'Orval est de 6,2 %. Mais si on laisse reposer la bière un an en cave, le volume d'alcool peut monter jusqu'à 7,2 %. La couleur de la bière est orangée et elle a une saveur riche, sèche et houblonnée avec un arôme de sauge.

En outre, le symbole de la bière d'Orval est une truite avec un anneau dans sa bouche. Il s'agit d'une légende qui raconte qu'en 1076, la Comtesse Mathilde perdit un jour son anneau nuptial en

s'approchant trop près d'une source jaillissante. Une truite bondit alors de la source et rendit l'anneau à la Comtesse. Elle s'écria : « Voici l'anneau d'or que je cherchais ! Heureuse vallée qui me l'a rendue ! Désormais et pour toujours, je voudrais qu'on l'appelle Val d'Or » D'où, peut-être, l'origine du nom Orval...

Palm spéciale

Vol. alcool : 5,4 %

Brasserie : Palm

Adresse : Steenhuffeldorp 3, 1840 STEENHUFFEL

Tél. : +32(0)52/31.74.11

Website : <http://www.palm.be>

La Palm Spéciale est une bière ambrée.

En 1597, dans les archives de la commune de Steenhuffel, un acte de vente d'une ferme Den Hoorn apparaît déjà. C'est vers 1747 que débute une activité brassicole dans le village grâce aux brasseries De Hoorn et De Vlack.

En 1929, la brasserie crée la Palm Spéciale. Palm fait allusion à la victoire et « Spéciale » fait référence au type de « bières spéciales ». Quant aux chevaux sur l'étiquette et les publicités, il s'agit de chevaux de trait que l'on rencontre en Belgique. Par la suite, la brasserie De Hoorn est assimilée à son principal produit, la Palm Spéciale. En 1975, la brasserie De Hoorn est donc renommée Brasserie Palm.

La couleur de la Palm Spéciale est ambre-dorée. Son arôme est doux-amer, malté et fruité. La bière a un parfum caramélisé. Son goût est doux crémeux et elle a un arrière-goût légèrement amer.

A l'étranger, la Palm Spéciale porte le nom de Palm Export.

Quintime blonde

Vol. alcool : 8 %

Brasserie : Ellezelloise

Adresse : rue Guinaumont 75, 7890 ELLEZELLES

Tél. : +32(0)68.54.31.60

Website : <http://brasserie-ellezelloise.be>

La ville d'Ellezelles est connue pour son folklore. Il était donc normal qu'on retrouve une bière au nom d'une des sorcières d'Ellezelles : Quintine !

Une bière de haute fermentation. Elle a une couleur blonde et une saveur douce et maltée. Elle n'est pas filtrée ni pasteurisée. Elle subit une seconde fermentation en bouteille.

Comme toutes les bières de la brasserie Ellezelloise, la Quintine est conditionnée dans une bouteille de 33cl munie d'un bouchon à bascule.

Quintine ambrée

Vol. alcool : 8,5 %

Brasserie : Ellezelloise

Adresse : rue Guinaumont 75, 7890 ELLEZELLES

Tél. : +32(0)68.54.31.60

Website : <http://brasserie-ellezelloise.be>

Bière de haute fermentation. Elle a une couleur ambrée et une mousse blanche compacte. Son arôme est fruité, sa saveur est caramélisée et maltée.

Comme toutes les bières de la brasserie Ellezelloise, la Quintine est conditionnée dans une bouteille de 33cl munie d'un bouchon à bascule.

Saison 2000

Vol. alcool : 6,5 %

Brasserie : Ellezelloise

Adresse : rue Guinaumont 75, 7890 ELLEZELLES

Tél. : +32(0)68.54.31.60

Website : <http://brasserie-ellezelloise.be>

Les « Saisons » sont des types de bières qu'on fabriquait dans les fermes-brasseries de Wallonie et plus particulièrement dans le Hainaut au début du 20^{ème} siècle. L'activité brassicole se déroulait de septembre à avril et on pouvait ainsi boire de la bière bien fraîche pendant l'été.

La Saison 2000 est une bière de haute fermentation. Elle a une couleur cuivrée, un arôme discret et une saveur aromatisée où l'on ressent bien la levure. Elle est sèche en fin de bouche et on y décèle beaucoup d'amertume.

Comme toutes les bières de la brasserie Ellezelloise, la Saison 2000 est conditionnée dans une bouteille de 33cl munie d'un bouchon à bascule.

Saison Dupont

Vol. alcool : 6,5 %

Brasserie : Dupont

Adresse : rue Basse 5, 7904 TOURPES

Tél. : +32(0)69/67.10.66

Website : <http://www.brasserie-dupont.com>

La Saison Dupont est une bière de haute fermentation. Elle a une couleur blonde trouble et une mousse blanche. Son arôme est houblonné, épicé, fruité et l'on peut distinguer des touches de miel. Son goût est principalement épicé et houblonné. Une sécheresse survient en fin de bouche tandis que l'amertume colle au palais.

Saison Silly

Vol. alcool : 5 %

Brasserie : Silly

Adresse : rue Ville Basse 141, 7830 SILLY

Tél. : +32(0)68/55.16.95

Website : <http://www.silly-beer.com>

Bière oscillant entre une Saison et une vieille brune.

Silly Pils

Vol. alcool : 5 %

Brasserie : Silly

Adresse : rue Ville Basse 141, 7830 SILLY

Tél. : +32(0)68/55.16.95

Website : <http://www.silly-beer.com>

Super 64

Vol. alcool : 5 %

Brasserie : Silly

Adresse : rue Ville Basse 141, 7830 SILLY

Tél. : +32(0)68/55.16.95

Website : <http://www.silly-beer.com>

Tripel Karmeliet

Vol. alcool : 8 %

Brasserie : Bosteels

Adresse : Kerkstraat 96, 9255 BUGGENHOUT

Tél. : +32(0)52/33.22.82

Website : <http://www.bestbelgianspacialbeers.be>

Lancée sur le marché en 1996, cette bière suit le concept des pains multi-céréales fabriqués au début du siècle. En effet, la Triple Karmeliet est composée à partir de trois céréales : l'orge, le froment et l'avoine. En guise d'anecdote, il faut savoir qu'au moment de l'invention de cette bière, le hasard voulut qu'on retrouvât dans des archives locales une recette de bière préparée par des Carmélites de Dendermonde au 17^{ème} siècle. A l'époque, elles fabriquaient une bière aux propriétés quasi identiques que la Triple Karmeliet. La brasserie Bosteels joua intelligemment le coup et reprit le concept « Karmeliet » pour donner à sa nouvelle bière une aura particulière.

La Triple Karmeliet est une bière de haute fermentation. Elle a une couleur blonde dorée et une mousse crémeuse. Il s'agit d'une bière aux saveurs diverses et complexes. Elle a un goût doux et de belles saveurs épicées, fruitées comme le citron, l'orange ou encore la vanille et le froment.

Urchon

Vol. alcool : 7,5 %

Brasserie : Légendes (Géants)

Adresse : rue du Castel 19, 7801 IRCHONWELZ

Tél. : +32(0)68/28.79.36

Website : <http://www.brasseriesdeslegendes.be>

Vieux-temps

Vol. alcool : 4,7 %

Brasserie : Artois (InBev)

Adresse : Vuurkruisenlaan, 3000 LEUVEN

Tél. : +32(0)16/24.74.61

Website : <http://www.inbev.be>

Bière ambrée de type « belge », jadis brassée par la brasserie de Mont-Saint-Guibert (Brabant wallon).

Westmalle Tripel

Vol. alcool : 9,5 %

Brasserie : Abbaye de Westmalle

Adresse : Antwerpsesteenweg 496, 2390 WESTMALLE

Tél. : +32(0)3/312.92.22

Website : <http://www.trappistwestmalle.be>

La célèbre Triple Westmalle est pâle et claire, a un arôme puissant fruité, ce qui lui donne un goût amer.



Quelques mots à propos de quelques brasseries du Hainaut occidental...

Brasserie des Légendes (Géants)

Adresse : rue du Castel 19, 7801 IRCHONWELZ

Tél. : +32(0)68/28.79.36

Website : <http://www.brasseriesdeslegendes.be>

La brasserie des Géants, devenue brasserie des Légendes suite à la fusion avec la brasserie d'Ellezelles, est située à Irchonwelz, près d'Ath. Le nom de la brasserie fait référence au folklore de la ville.

La brasserie est visitable toute l'année, uniquement sur rendez-vous.

On y brasse : la Goliath, la Gouyasse, la Gouyasse triple, la Christmas Goliath, la Noël des Géants, le Ducassis, la Centenaire, la Corne du Bois des Pendus (simple et triple), la Pim Pon.

Brasserie Ellezelloise

Adresse : rue Guinaumont 75, 7890 ELLEZELLES

Tél. : +32(0)68/54.31.60

Website : <http://brasserie-ellezelloise.be>

On y brasse : la Quintine blonde et ambrée, l'Hercule, la Quintine de Noël, la Blanche des Saisis.

Brasserie Dupont

Adresse : rue Basse 5, 7904 TOURPES

Tél. : +32(0)69/67.10.66

Website : <http://www.brasserie-dupont.com>

L'histoire de cette brasserie remonte à 1920 lorsque Albert Dupont acheta une ferme-brasserie à son fils Louis, dans le but d'éviter le départ de celui-ci vers le Canada.

On y brasse : la Moinette, la Blanche u Hainaut, la Bière de Beloeil, l'Aubéole d'Estinnes, la « Avec les bons vœux de la Brasserie Dupont », la Bière de miel biologique, la Bio Fruits, le Biolégère, la Cervesia, la Helkiase.

Brasserie de Silly

Adresse : rue Ville Basse 141, 7830 SILLY

Tél. : +32(0)68/55.16.95

Website : <http://www.silly-beer.com>

Fondée en 1850, la brasserie propose aujourd'hui une jolie gamme dont les Double Enghien sont les plus célèbres représentantes.

On y brasse : la Double Enghien blonde et brune, l'Abbaye de Forest, la Divine, l'Abbaye de Cambron, la Blancs Mongnîs Ostiches, la Cré Tonnerre, la Cuvée des Hauts Voués de l'Avouerie d'Anthisnes, la Curée des Monts, la Cuvée Gerpinoise brune, le Diable rouge.

C'est aussi à la brasserie de Silly qu'est brassée la « Cuvée du Château des Moines », une exclusivité de l'A.S.B.L. Chanteloup, qu'on ne peut déguster qu'à Stembert, dans la salle Chanteloup (rue des Champs 9). Précédemment en bouteilles de 25cl, elle est dorénavant conditionnée en bouteilles de 33cl (depuis la dernière fête de la bière en juillet dernier), pour le plus grand plaisir des amateurs.

Brasserie Authentique

Adresse : rue de Condé 5, 7321 BLATON

Tél. : +32(0)69/58.07.78

Website : <http://www.authentiquebrasserie.be>

On y brasse : l'Authentique blonde, ambrée, blonde de Noël, triple, l'Authentique 621, la 130^{ème} Iguanodon Bernissartensis, la Bière de l'Ecoubelle, la Pils des trois canaux, la Saint Leu.

Brasserie Caulier

Adresse : rue de Sondeville 134, 7600 PERUWELZ

Tél. : +32(0)69/36.26.10

Website : <http://carinecallens.ifrance.com>

La brasserie Caulier produit les bières « Bon Secours ». Cette appellation provient du village de Bonsecours, lieu où l'histoire de la brasserie commença en 1933 grâce à Charles Caulier. Cette année-là, cet ouvrier-mineur décida de changer de métier pour exercer la profession de revendeur de bières.

On y brasse : la Bon Secours blonde, ambrée, brune, framboise, myrtille, bien-être blonde, blonde de Noël, ainsi que l'Amounette de Redu, la Branchée, Li Briqu'teuse.

Brasserie Dubuisson

Adresse : chaussée de Mons 28, 7904 PIPAIX

Tél. : +32(0)69/67.22.21

Website : <http://www.br-dubuisson.com>

Bush n'est autre que la traduction anglaise de « buisson ». Dubuisson est une des plus anciennes brasseries familiales belges. Leurs bières bénéficient d'une excellente réputation et sont largement vendues à l'étranger. Pour éviter toute confusion, la Bush est commercialisée aux Etats-Unis sous l'appellation « Scaldis » ce qui signifie « Escaut » en latin.

Les particuliers et les petits groupes peuvent visiter la brasserie sans réservation chaque samedi à 15h. En dehors de ces heures, les groupes (de 15 à 50 personnes) doivent prendre rendez-vous au moins deux semaines à l'avance.

On y brasse : la Bush 7°, la Bush ambrée, blonde, de Noël, de Noël Premium, de nuit, Prestige, la Cuvée des Trolls, la Pêche Mel Bush.





Pour prendre date...

Les prochaines organisations « Euraudax Hainaut Occidental » :

Samedi 22 décembre 2012

Brevet 25 km à ENGHIEU

Départ à 11h – Cafétéria Nautisport, pavé de Soignies 36, 7850 ENGHIEU

Pilote : André DEGRANSART